

# ClicMag



## H.C. RADEMANN

*Son intégrale Schütz désormais achevée !*



**La Famille Bach : Magnificats**  
Ensemble Arcangelo  
Jonathan Cohen  
CDA68157 - 1 CD Hyperion



**W. Sterndale Bennett : Concertos pour piano n° 1-3**  
BBC Scottish Symphony Orchestra;  
Howard Shelley, direction, piano  
CDA68178 - 1 CD Hyperion



**H. Berlioz : Harold en Italie, op. 16 et autres œuvres orchestrales**  
Lawrence Power, alto; Bergen Philharmonic Orchestra; Andrew Manze  
CDA68193 - 1 CD Hyperion



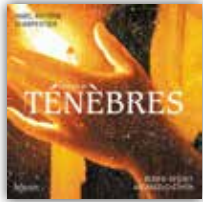
**John Blow : Ode sur la mort de Mr Henry Purcell et autres œuvres**  
Ensemble Arcangelo  
Jonathan Cohen, direction  
CDA68149 - 1 CD Hyperion



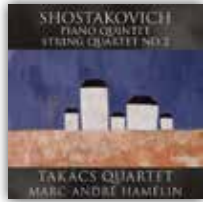
**A. Borodin : Quintette pour piano; Quatuor à cordes n° 2**  
Piers Lane, piano  
Quatuor Goldner  
CDA68166 - 1 CD Hyperion



**H. Bronsart, A. Urspruch : Concertos pour piano**  
Emmanuel Despax  
BBC Scottish SO; Eugene Tzigane  
CDA68229 - 1 CD Hyperion



**M.-A. Charpentier : Leçons de ténèbres, Litanies & Magnificat**  
Ensemble Arcangelo  
Jonathan Cohen, direction  
CDA68171 - 1 CD Hyperion



**D. Shostakovich : Quatuor à cordes n° 2; Quintette pour piano, op. 57**  
Marc-André Hamelin, piano  
Quatuor Takács  
CDA67987 - 1 CD Hyperion



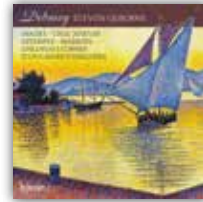
**L. Couperin : Danses du Manuscrit**  
Bauyn  
Pavel Kolesnikov, piano  
CDA68224 - 1 CD Hyperion



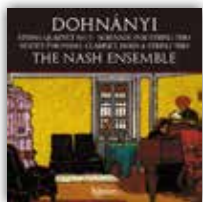
**C. Debussy : Images I et II ; Préludes II**  
Marc-André Hamelin, piano  
CDA67920 - 1 CD Hyperion



**C. Debussy : Œuvres pour piano**  
Stephen Hough, piano  
CDA68139 - 1 CD Hyperion



**C. Debussy : Œuvres pour piano**  
Steven Osborne, piano  
CDA68161 - 1 CD Hyperion



**E. von Dohnányi : Quatuors à cordes, Quintettes et Sextuors**  
The Nash Ensemble  
CDA68215 - 1 CD Hyperion



**M. de Falla : Fantasia Baetica et autres œuvres pour piano**  
Garrick Ohlsson, piano  
CDA68177 - 1 CD Hyperion



**B. Godard : Concertos piano n° 1 et 2; Introduction & Allegro, op. 49**  
Tasmanian SO  
Howard Shelley, piano, direction  
CDA68043 - 1 CD Hyperion



**Jean Guyot de Châtelet : Te Deum laudamus et autres œuvres sacrées**  
Ensemble Cinquecento  
CDA68180 - 1 CD Hyperion



**Haydn, C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle**  
Steven Isserlis; Orchestre de Chambre Philharmonique de Brême  
CDA68162 - 1 CD Hyperion



**A. Hill, G.F. Boile : Concertos pour piano**  
Piers Lane; Orchestre d'Adélaïde  
Johannes Fritsch  
CDA68135 - 1 CD Hyperion



**Howell, Beach, Chaminade : Concertos pour piano**  
Danny Driver, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Rebecca Miller  
CDA68130 - 1 CD Hyperion



**Leopold Kozeluch : Concerto pour piano n° 1, 5 et 6**  
London Mozart Players  
Howard Shelley, piano, direction  
CDA68154 - 1 CD Hyperion



**Pierre de La Rue : Missa Nuncvua**  
The Brabant Ensemble  
Stephen Rice  
CDA68150 - 1 CD Hyperion



**Stephen Hough : Dream Album. Œuvres pour piano**  
Stephen Hough, piano  
CDA68176 - 1 CD Hyperion



**F. Liszt : Pièces retrouvées, vol. 4**  
Leslie Howard, piano  
CDA68247 - 1 CD Hyperion



**Alonso Lobo : Lamentations et autres œuvres sacrées**  
Chœur de la Cathédrale de Westminster; Martin Baker  
CDA68106 - 1 CD Hyperion



**N. Medtner : Concerto pour piano n° 2, op. 50 / S. Rachmaninov : Concerto pour piano n° 3, op. 30**  
Marc-André Hamelin; Vladimir Jurowski  
CDA68145 - 1 CD Hyperion



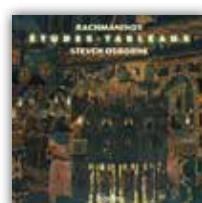
**M. Moszkowski : Concerto piano, op. 3 / A. Schulz-Evler : Rhapsodie**  
L. Angelov, piano; BBC Scottish SO; Vladimir Kiradjev  
CDA68109 - 1 CD Hyperion



**F.X. Mozart, M. Clementi : Concertos pour piano**  
Howard Shelley  
Orchestre de Saint-Gall  
CDA68126 - 1 CD Hyperion



**C. Potter : Concerto pour piano**  
Tasmanian SO  
Howard Shelley  
CDA68151 - 1 CD Hyperion



**S. Rachmaninov : Études-tableaux, op. 33**  
Steven Osborne, piano  
CDA68188 - 1 CD Hyperion



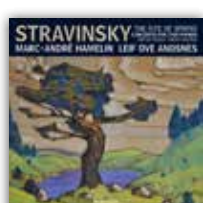
**Ravel, Falla : Œuvres pour piano et orchestre**  
Steven Osborne, piano  
BBC Scottish SO; Ludovic Morlot  
CDA68148 - 1 CD Hyperion



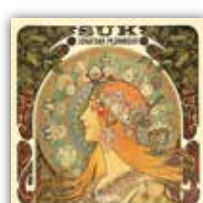
**Bernardino de Ribera : Magnificat et Motets**  
Ensemble De Profundis  
David Skinner  
CDA68141 - 1 CD Hyperion



**L. Rozycki : Ballade, op. 18**  
Concertos piano n° 1 et 2  
J. Plowright  
BBC Scottish SO; Lukasz Borowicz  
CDA68066 - 1 CD Hyperion



**I. Stravinsky : Le Sacre du Printemps (version pour 2 pianos)**  
Marc-André Hamelin  
Leif Ove Andsnes  
CDA68189 - 1 CD Hyperion



**J. Suk : Œuvres pour piano**  
Jonathan Plowright, piano  
CDA68198 - 1 CD Hyperion



**R.V. Williams : Symphonie n° 1 "A Sea Symphony"**  
BBC SO; Martyn Brabbins  
CDA68245 - 1 CD Hyperion



**Sir William Walton : Concerto pour violon; Œuvres orchestrales.**  
Anthony Marwood, violon  
BBC Scottish SO; Martyn Brabbins  
CDA67986 - 1 CD Hyperion



**Vicente Asencio (1908-1979)**

*Intégrale de l'œuvre pour guitare*  
Alberto Mesirca, guitare

**BRIL95806 • 1 CD Brilliant Classics**

La guitare classique est de plus en plus défendue par une production discographique aux tarifs très accessibles et souvent d'une qualité d'interprétation remarquable. Ce disque regroupant les œuvres d'Asencio est là pour le prouver encore une fois. Portée par une prise de son chaleureuse, intimiste et boisée qui nous colle dans l'onde vibratoire de la caisse de résonance, la porte d'entrée dans ce passionnant répertoire est toute ouverte. La grande dextérité de Pablo Mesirca introduit le disque avec la "collectic intim" sûrement les pages les plus célèbres du compositeur, et referme le disque avec la "suite mistica", comme une évidence, tellement cette guitare appelle à la rêverie intérieure, au son de suaves vibratos d'aigus comme en équilibre sur un fil et d'accords qui jaillissent comme d'éphémères bulles de lumière. (Jérôme Leclair)



**Daniel François E. Auber (1782-1871)**

*Le Cheval de Bronze, opéra-téâtre en 3 actes*

Franz Fuchs; Tino di Costa; Leo Hepp; Kurt Equiluz; Wilma Jung; Edith Kermer; Herta Schmidt; Niederösterreichischer Tonkünstlerchor; Grosses Wiener Rundfunkorchester; Kurt Richter

**C986192 • 2 CD Orfeo**

Qui l'eut cru ? Auber jouira encore en Autriche au début des années cinquante de la coda d'une certaine popularité que ses ouvrages les plus légers auront connu au début du XXe siècle. Pour "Le Cheval de bronze", livret de Scribe sur un improbable sujet chinois, la Radio de Vienne assembla une distribution d'habitues des ouvrages légers qui fait assaut de beau chant sans oublier de caractériser les personnages. À condition de supporter la traduction allemande on pourra prendre du plaisir à tant de brio, et glaner quelques bribes du Yanko de Kurt Equiluz, pas encore Evangéliste. Tino di Costa met son timbre plein de caractère au Prince Yang, Vilma Jung pare d'accents expressionnistes surprenants la Ballade de Péki, mais on ira d'abord au charme tout viennois d'Herta Schmidt, Princesse Stella bien nommée. (Jean-Charles Hoffelé)



**Heinrich Schütz (1585-1672)**

*Intégrale de l'œuvre, vol. 1*

*Geistliche Chor-Music 1648; Madrigaux Italiens; Musikalische Exequien; Zwölf geistliche Gesänge; Cantiones Sacrae; Les 7 dernières paroles du Christ en croix; Passion selon Saint Luc; Petits concerts spirituels, vol. 1; Psaumes de David*

Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann

**CAR83041 • 11 CD/DVD Carus**



**Heinrich Schütz (1585-1672)**

*Intégrale de l'œuvre, vol. 2*

*Auferstehungshistorie; Histoire de la Nati-*



**Heinrich Schütz (1585-1672)**

*Intégrale de l'œuvre, vol. 3*

*Becker-Psalter; Schwanengesang; Petits concerts spirituels, vol. 2; Symphonia Sacrae II; Madrigaux et Musique nuptiale; Psaumes et musiques de paix*

Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann

**CAR83043 • 9 CD Carus**

Il n'est pas de tergiverser : l'intégrale Schütz animée par Rademann pour Carus,

vité; *Passion selon St. Matthieu; Passion selon St. Jean; Symphoniae Sacrae I; Symphoniae Sacrae III*

Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann

**CAR83042 • 8 CD Carus**

Kappelmeister à Dresde, Schütz y écrivit pour les forces de la Chapelle de la Cour quasi tout son œuvre si l'on excepte les quelques pages notées lors de ses deux exils danois dictés par les ravages de la guerre de cent ans et c'est à Dresde que patiemment Hans Christoph Rademann aura engrangé une intégrale modèle, mètre-étalon pour le style, l'exactitude, l'exécution historiquement informée certes, mais surtout sévère au point qu'il ne faut pas entrer ici avec le projet d'entendre à la suite les dix neuf CD publiés dans ces deux volumes. Ecueil majeur de l'entreprise, l'absence de voix d'enfants, alors même que les manécanteries de Dresde ou de Leipzig, sans compter le somptueux Knabenchor de Hanovre ou les Regensburger Domspätzen ont ancré l'univers de Schütz dans les gosiers des gamins. Ce n'est pas un choix anodin de la part de Rademann et de son ami Ludger Rémy, de choisir absolument le chœur mixte, avec ce que cela suppose de lissage de la langue allemande qui chez Schütz incarne la poésie même de sa musique. Elle y perd une roideur éclatante, gagnant en affetti, pourtant pas assez pour que les œuvres italiennes y laissent paraître l'émerveillement du

appuyée sur une nouvelle édition des partitions, a constitué un événement discographique majeur des dix dernières années. Le Dresdner Kammerchor (fondé par le chef) et l'orchestre y sonnent et phrasent magnifiquement, les solistes associent des cadres indiscutables (Miels, Erler, Poplutz) à des chanteurs moins connus qui ont continuellement haussé leur compréhension stylistique de Schütz pour finir l'aventure au diapason... Quant au chef, sa patte est immédiatement reconnaissable : lisibilité absolue de la polyphonie, geste ample, attention minutieuse aux mots, etc. Ceux qui ne connaissent pas encore ces enregistrements trouveront dans ce coffret 20 des 150 psaumes de l'humble Becker Psalter destiné à un usage quotidien et domestique (la sélection permet la comparaison avec

saxon découvrait les ors polyphoniques de Gabrielli, puis plus tard le génie expressif de Monteverdi, le bouillonnement intellectuel de la Sérénissime ayant eu sur sa syntaxe l'effet décapant que l'on sait. Le meilleur ne sera donc pas dans les Psaumes de David ou dans les Symphoniae Sacrae, ni dans le manifeste des Italienische Madrigale, mais bien dans les Passion, les Histoires sacrées (Résurrection et Natalité) lorsque le récit n'est plus qu'un décor, lorsque s'anime une narration. Alors, la battue se fait plus fluide, les sonorités se libèrent, et ce jusque dans les Kleines geistliche Konzert emportés avec une grâce particulière par Ludger Rémy et sa petite bande, merveille de l'ensemble même si encore une fois j'y regrette l'absence des enfants. La somme est là, elle vous accompagnera pas à pas si vous voulez savoir tout de Schütz, mais vous trouverez ailleurs les sources d'émerveillement que savent dispenser ces musiques si, sans crainte d'en froisser la vérité historique, on l'anime d'un souffle autrement chaleureux. Le tout se complète d'un DVD (dans le premier volume - CAR83041) où les acteurs de cette entreprise fondatrice nous emmènent sur les traces de Schütz de Venise à Dresde, doublant le tout d'une assez passionnante exégèse sur les rapports de la papauté et des musiques sacrées en Germanie. (Jean-Charles Hoffelé)

leurs équivalents des Psaumes Davids intégraux du vol.8), le Schwanengesang (Psaume 119 à la structure remaniée, Psaume 100 et Deutsches Magnificat), les kleine geistliche Konzerte (à l'effectif féminisé, à comparer à la sélection fameuse proposée par Hennig/Jacobs), les Symphoniae Sacrae II (l'apogée du travail de Schütz pour acclimater le style vénitien aux textes allemands), les madrigaux et musiques nuptiales (où le compositeur fourbit ses armes dans un contexte plus festif et détendu), enfin des compositions pour des occasions plus politiques (assemblées diverses) ou intimes (deuils). Appareil éditorial parfait, incluant un utile tableau de concordance à double entrée... Indispensable, parfois inédit (3 premières discographiques), et passionnant d'un bout à l'autre. (Olivier Etteradossi)



**Grazyna Bacewicz (1909-1969)**

*Légende pour violon et piano; Sonate pour piano n° 1; Sonates pour violon et piano n° 3, 4, 5; Mélodie pour violon et piano*

Jaga Klimaszewska, violon; Mateusz Rettner, piano

**DUX1561 • 1 CD DUX**

Violoniste de formation, la compositrice polonaise débuta une carrière

de soliste avant de se consacrer à la composition. Pour l'instant, seule sa musique de chambre et pour piano a été assez bien représentée au disque. Il ne reste qu'environ 200 opus à explorer dont quatre symphonies ! On est frappé par l'originalité de la personnalité de Bacewicz car son œuvre intègre nombre de styles d'écriture. Sa musique pointilliste, particulièrement resserrée et souple à la fois, diffuse de subtiles couleurs. L'univers irisé de Szymanowski y est particulièrement présent. Les couleurs automnales des trois sonates pour violon et piano évoquent des climats nostalgiques marqués par une harmonie complexe. La Sonate pour violon et piano n° 3 prend des allures de

concerto. D'une difficulté considérable, elle réserve bien des surprises par ses sarcasmes qu'un Prokofiev n'aurait pas reniés dans le finale. Les Sonates n° 4 et 5 sont d'une densité plus "rugueuse". L'interprétation de Klimaszewska et de Rettner manie avec une grande fluidité à la fois la poésie et l'ironie parfois de ces pastiches néoclassiques. À noter que la "Légende" ainsi que le "Chant", tous deux pour violon et piano sont enregistrés pour la première fois. Plus connue pour ses partitions de musique de chambre et pour le violon, son instrument, la compositrice n'en a pas moins composé aussi pour le piano. Chopin, Liszt, Szymanowski, Bartok et les compositeurs français des années

trente (Bacewicz étudia auprès de Nadia Boulanger) composent une partie de l'univers de la Sonate pour piano n° 3. Le piano est utilisé dans sa dimension percussive, bien que l'écriture fasse preuve d'une relative sobriété. Belle interprétation que celle de Mateusz Rettner. (Jean Dandrésy)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Passion selon St. Jean, BWV 245**

Elizabeth Watts, soprano; Benno Schachtner, alto; Patrick Grahl, ténor (Arien & Evangelist); Sebastian Winckler, basse (Arien); Peter Harvey, basse (Christusworte); Gaechinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann, direction

**CAR83313 • 2 CD Carus**

Après une récente et très réussie Messe en Si (Carus 2015), Rademann poursuit son exploration des grandes œuvres liturgiques de Bach avec cette Passion selon Saint Jean enregistrée avec son équipe habituelle (le Gaechinger Kantorei de Stuttgart). On retrouve ici dès le "Herr unser Herrscher" l'exceptionnelle emprise que le chef obtient de son chœur et de son orchestre. Optant toujours sur une juste rhétorique convoquant alternativement récitatifs, chœurs et airs et lui agrégeant un discours musical d'une solidité à toute épreuve, le chef nous offre une passion mise en place de façon quasi scénographique grâce à l'implication sans faille d'un évangéliste émouvant conteur (le ténor Patrick Grahl) et les ponctuations toujours frémissantes du chœur. Chaque protagoniste, défini de façon habile (Reniement de Pierre, confrontation du Christ avec Pilate), aurait mérité une vraie personnalité vocale. On a plutôt tendance à plébisciter le travail du chœur et de l'orchestre qui participent véritablement à l'évolution et à la résolution du drame, les chanteurs réservant parfois quelques surprises : le funeste "Ach, mein Sinn" (Grahl encore) et un tendre et conclusif "Zerfließes mein Herze" (porté par le timbre lumineux d'Elizabeth Watts). Rien de visionnaire dans cette Passion mais une captivante mise en perspective qui justifie légitimement l'apport de Rademann à une discographie déjà conséquente. (Jérôme Angouillant)



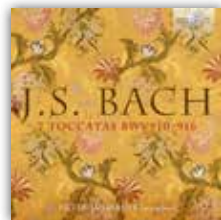
**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Cantatas BWV 4, 12, 22, 38, 42, 45, 51, 54, 57, 67, 73, 80, 98, 131, 140, 143, 147, 170, 199**

Ruth Holton, soprano; Marjon Strijks, soprano; Sytse Buwalda, alto; Knut Schoch, ténor; Nico van der Meel, ténor; Bas Ramselaar, basse; Holland Boys Choir; Netherlands Bach Collegium; Pieter Jan Leusink, direction

**BRIL96109 • 5 CD Brilliant Classics**

Issue de l'intégrale des Cantates de Bach publiée par Brilliant enregistrée par le chef néerlandais Pieter Jan Leusink voici une compilation présentée sous la forme d'un coffret de cinq disques qui intéressera sûrement ceux qui ne veulent pas investir dans la totalité. D'emblée rien de rédhitoire dans ces interprétations guidées diligemment par une attention respectueuse au texte musical. Quant au texte sacré, la qualité et l'intensité d'expression d'un orchestre pas toujours précis (Sinfonias), du chœur (satisfaisant), et de chaque chanteur soliste et instrumentiste (Arias) varient selon les cantates et il serait trop long d'en détailler ici les mérites (un bon ténor) et les quelques faiblesses (basse "ronflante", sopranos un peu "blanches"). On observe tout au long de l'écoute un propos un peu littéral, perfectible et finalement très humain dans cette humble et sage observance des partitions ; comme si les musiciens en avaient fait leur pain quotidien dans un rituel qui pourrait s'apparenter à la lecture du missel ou la prière du soir. On est bien loin cependant du projet globalisant de Gardiner, de l'imagination de Koopman ou du luxe apollinien de Susuki. L'ensemble reste une bonne introduction à ces pages sublimes que l'on pourra réécouter dans les versions précitées, bien plus décisives. (Jérôme Angouillant)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Toccatas, BWV 910 à 916**

Pieter-Jan Belder, clavecin (Clavecin T. Crijnen 2014, d'après Ruckers 1624)

**BRIL96059 • 1 CD Brilliant Classics**

Ce CD des Toccatas de Bach se présente sous les meilleurs auspices : son interprète, Pieter-Jan Belder (né en 1966), a été notamment l'élève de Bob Asperen au conservatoire d'Amsterdam ; et le clavecin qu'il utilise est une copie effectuée par T. Crijnen d'un instrument de Ruckers (1624). Qui écouterait à l'aveugle ce CD se dirait que le musicien, à la technique irréprochable, est sûrement un jeune ! Le livret invoque à juste titre le fameux stylus fantasticus qui sous-tend de telles œuvres, et de citer le fameux théoricien Mattheson qui, dans ses écrits, n'y consacre pas moins de onze paragraphes ! L'interprète, ici, réalise de manière plutôt expressive les passages lents, mais moins bien, me semble-t-il, les mouvements rapides ; ainsi, au début de la première Toccata BWV 910, et à la fin de la Toccata BWV 915, les traits rapides peuvent-ils

paraître certes brillantissimes mais trop réguliers. Quant aux mouvements des fugues, on pourra les trouver un peu trop systématiquement agités, ce qui enlève un certain caractère de grandeur (que savait illustrer à merveille, par exemple, un Gustav Leonhardt). En résumé : ce CD n'est pas ennuyeux, et serait même recommandable. Dommage qu'il y manque une once de "mystère". (Jean-Paul Lécot)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Concertos brandebourgeois**

Erich Penzel, cor; Gerd Haucke, cor; Heinz Holliger, hautbois; Maurice Bourgue, hautbois; Hans Kull, hautbois; Karl Weihs, basson; Felix Ayo, violon; Maurice André, trompette; S. Gazzelloni, flûte; M. Larrieu, flûte; F. Bruggen, flûte; J. Van Wingerde, flûte; J. Scholz, viole de gambe; M.T. Garatti, clavecin; I Musici

**WS121386 • 2 CD Urania**

Je parle d'un temps que les moins de... ne peuvent pas connaître... Nous les voyions se succéder sous l'égide des "Heures Alpines" grenobloises, les Karl Munchinger, Claudio Scimone, Musici, interrompant le défilé des stars installées ou naissantes du piano (d'Arrau à Michelangeli en passant par Richter, Brendel, Cziffra, Gelber et tant d'autres). Les Brandebourgeois nous servaient souvent de point de comparaison entre des orchestres maniant les couleurs comme des peintres. Voici ceux, invraisemblables pour nos oreilles d'aujourd'hui, que I Musici enregistrèrent en 1963. Véritables concertos aux solistes très en vedettes... mais quels : entre autres les hautbois de Bourgue et Holliger, la trompette d'André, les flûtes de Larrieu et Bruggen, le violon d'Ayo ! Alors qu'importe que ce dernier vibre et phrase l'adagio de BWV 1046 comme une romance de Beethoven, accompagné par un orchestre préraphaélite ? Que le trio du menuet lorgne vers Haydn plus que vers Bach ? La scansion quelque peu amidonnée des mouvements vifs ? C'était avant... avant la bombe Harnoncourt qui allait changer notre écoute et notre goût à jamais. Mais ne brûlons pas ce qui nous a fait grandir en musique : si on oublie les critères actuels, il y a là-dedans des instants d'une poésie ineffable malgré le kitsch, à connaître plus que par simple curiosité. Urania persiste et signe : excellent remastering mais aucun texte, il vous faudra vous débrouiller avec votre mémoire ou votre curiosité. (Olivier Eterradosi)



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Egmont, op. 84 / A. Reicha : Cantate dramatique "Lenore"**

Ruth Ziesak, soprano; Ulrich Tukur, récitant; Philharmonisches Staatsorchester Hamburg; Gerd Albrecht, direction (Egmont); Camilla Nylund, soprano; Pavia Vykopalova, mezzo-soprano; Corby Welch, ténor; Vladimir Chmelo, basse; Prague Chamber Choir; Virtuosi di Praga; Frieder Bernius, direction (Lenore)

**MP1903 • 2 CD Orfeo**

Les deux œuvres de Beethoven et de Reicha sont astucieusement placées en miroir. "Egmont" est l'histoire du premier nationaliste des Pays-Bas, Lamoral, Comte d'Egmont (1522-1568) qui finit décapité. On connaît l'ouverture, mais moins la musique de scène composée à la demande du directeur des théâtres de la cour impériale. Beethoven mit en valeur les thèmes au centre de ses préoccupations : la liberté et par conséquent la condamnation de toute forme de tyrannie, mais aussi la valeur du héros se battant pour la justice, l'idéal de la Révolution française. La densité de l'écriture évoque la Symphonie "Héroïque". Gerd Albrecht fut un remarquable chef d'opéra et il dirige avec un engagement de tous les instants cette partition puissamment orchestrée. L'œuvre s'achève, à la demande de Goethe, par une Symphonie de Victoire qui reprend la structure de l'Ouverture. Fixé à Paris en 1808, le compositeur pragois Antonin Reicha eut comme élèves Berlioz, Liszt, Franck et Gounod ! Ses opéras, symphonies, concertos et musique de chambre témoignent d'un musicien audacieux. Et inexplicablement sous-estimé. Sa ballade "Lenore" repose sur l'un des textes allemands les plus tragiques : une jeune femme pleure son amant tué à la guerre. Celui-ci revient en cavalier fantomatique. Il enlève la jeune femme en pleine nuit pour l'emmener au galop, au royaume des morts. Plus influencée par la musique de Haydn – ses oratorios – l'œuvre de Reicha admirée de Beethoven est portée avec beaucoup de ferveur par une remarquable distribution. (Jean Dandrésy)



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Concerto pour violon, op. 61; Romances pour violon, op. 40 et 50**

Lena Neudauer, violon; Cappella Aquileia; Marcus Bosch, direction

**CP077559 • 1 CD CPO**

C'est avec Thomas Zehetmair que la violoniste Lena Neudauer travailla le Concerto pour violon. Sa conception est éminemment chambriste et s'appuie sur une approche "historiquement informée". Formation dite "Mozart", la Cappella Aquileia et son directeur musical ont une approche similaire pour ces trois œuvres concertantes de Beethoven, les trois uniques partitions dédiées au violon (si l'on excepte le Triple Concerto). La finesse de jeu de la soliste et l'accompagnement racé de l'orchestre soulignent les réminiscences d'airs folkloriques et des mélodies d'opéras du premier mouvement. Le choix de l'étonnante cadence de Wolfgang Scheiderhan – avec le jeu des timbales – assure une pulsation logique à l'ensemble. La clarté du Larghetto aux sonorités classiques – on songe aux dernières symphonies de Mozart – est une belle réussite. Tout comme le finale, sans emphase, léger, interprété dans un optimisme sans arrière-pensées. La virtuosité n'est jamais ostentatoire et le dialogue est nourri entre la soliste et l'orchestre, toujours attentif. Les deux romances requièrent le même effectif orchestral de type mozartien. Ces deux pages aux climats sereins mettent en valeur l'expressivité du violon solo avec une élégance encore mozartienne jusque dans la subtile alternance entre les tonalités en modes majeur et mineur. La Seconde Romance est d'un caractère plus rhapsodique et, une fois encore, la version qui nous est proposée est parfaitement juste et inspirée. (Jean Dandrési)



### Ludwig van Beethoven (1770-1827)

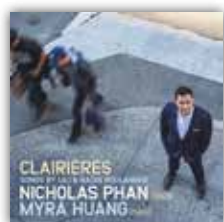
**Intégrales des sonates pour violon et pour violoncelle**

Kristof Barati, violon; Timora Rosler, violoncelle; Klara Würtz, piano

**BRIL96112 • 5 CD Brilliant Classics**

Il n'a pas fallu plus d'une vingtaine de mesures de l'opus 12/1 pour que me revienne en mémoire la manière dont Piotr Kaminski décrivait, dans l'Avant-Scène Opéra, le Chérubin de Suzanne Danco : "...adorable d'abrutissement juvénile : on entend dans chaque note ses yeux grands ouverts d'admiration devant les [...] splendeurs du monde". Et quelle spontanéité apparente ici, quel naturel (mais au prix de quel travail invisible ?) ! Difficile de décrire l'impression de fraîcheur que procure le mariage du piano articulé et hyper-cadencé de Klara Würz, véritable section rythmique, avec le ruban satiné du violon de Barati tout en phrasés libres et en couleurs (ses doubles cordes sont à tomber par terre). On peut avoir déjà thésaurisé Grumiaux/Haskil, Faust/Melnikov, Capuçon/Brale et... bien d'autres encore, voilà une version de plus à

entendre au moins pour les opus 12 à 30. Pour honorer le cahier des charges de "Quintessence", excellente idée d'y avoir adjoint les sonates pour violoncelle (et quelques séries de variations) que Würz et la violoncelliste Timora Rosler ont beaucoup jouées avec succès en concert entre 2013 et 2016. À condition d'oublier l'ombre portée du duo inapprochable Rostropovitch/Richter, on retrouvera le même état d'esprit que dans les 3 autres disques : simplicité, vivacité, clarté, ainsi qu'un beau violoncelle (Thomas Dodd, 1800). (Olivier Etteradossi)



### Nadia Boulanger (1887-1979)

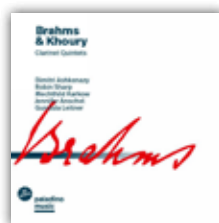
**Versailles; Heures ternes; Cantique; La mer; Soleils couchants; Soirs d'hiver / L. Boulanger : Reflets; Attente; Clairières dans le ciel**

Nicholas Phan, ténor; Myra Huang, piano

**AVIE2414 • 1 CD AVIE Records**

Cyrille Dubois avait gravé voici peu une version lumineuse du chef d'œuvre de Lili Boulanger, ces "Clairières dans le ciel" où elle magnifiait la poésie de Francis Jammes, véritable Amours du poète au féminin. Nicholas Phan s'y risque aujourd'hui. Les aigus terribles que note Lili le pousse parfois à hausser le ton comme dans "Elle était descendue", brouilles, ailleurs il se servira de sa voix de tête si prégnante, et osera dit-il les écarts dramatiques qui s'emparent des éléments en récitatif. Tout ce que Cyrille Dubois suggérait, se souvenant du magnifique disque d'Eric Tappy, Nicholas Phan l'expose avec presque de la violence, alors que le piano de Myra Huang distille des paysages aux lumières diffractées où le drame s'avive encore, lecture singulière qui ajoute une vision aboutie à une discographie encore trop mince. Le jeune ténor américain délivre aussi des interprétations senties d'Attente

et de Reflets, et s'attarde à quelques mélodies de Nadia Boulanger, dont le si prégnant Versailles. C'est dans un programme en partie sécant que Cyrille Dubois grave les quatre mélodies retrouvées de Lili Boulanger alors que Nicolas Phan n'en retenait que deux. Elles avaient d'ailleurs parues dans un album anthologique du Palazzetto Bru Zane qui préside également à ce nouveau disque tout entier dévolu aux mélodies des deux sœurs. Toutes les mélodies de Nadia y seraient-elles ? Il semble bien, Versailles évidemment, quelque part entre Debussy et Poulenc, mais toutes portent la marque d'un talent qui a eu le seul tort de se renoncer. Composé à quatre mains avec Raul Pugno dans leur retraite des Maisonnettes de Gargenville, le cycle des Heures claires est touchant au possible, surtout dans cette voix si subtile accordée au piano diseur d'Alain Raës. Mais tout le talent de Nadia doit céder devant le génie de Lili qui saisit l'âme : écoutez seulement "Dans l'immense tristesse"... (Jean-Charles Hoffel)



### Johannes Brahms (1833-1897)

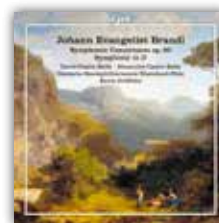
**Quintette pour clarinette, 2 violons, alto et violoncelle en si mineur, op. 115 / Houtaf Khoury : Gardens of Love**

Dimitri Ashkenazy, clarinette; Robin Sharp, violon I; Mechtild Karkow, violon II; Jennifer Anschel, alto; Gundula Leitner, violoncelle

**PMR0115 • 1 CD Paladino Music**

C'est d'abord "Gardens of Love" du compositeur libanais contemporain Houtaf Khoury qui fait le prix de ce disque. Si le mouvement central de son "Après un rêve" pour flûte et piano était une "lamentation pour un enfant mort", les 14 minutes de ce mouvement pour quintette évoquent la résurrection de l'artiste à la naissance de sa fille cadette. Sur des notes longues des cordes peignant comme un champ de ruine, la

clarinette déroule une ligne mélodique rêveuse, consolatrice et un peu triste : y-a-t-il plus inconditionnellement confiant qu'un bébé endormi, et plus inquiétant que l'avenir auquel on va le livrer ? L'esthétique de Brahms tranche bien sûr totalement... Une version de plus dans un paysage certes déjà très encombré, mais qui nous rappelle qu'en musique 4 plus 1 ne font pas 5 : peut-être un peu par nécessité (ils ne forment pas un ensemble constitué) les interprètes n'en font pas un quintette "pour" clarinette mais "avec", où cinq solistes dialoguent à égalité. Chaque ligne est hautement individualisée et les alliances de timbres vont et viennent aidées par une prise de son très aérée : c'est plutôt inhabituel si on fait référence à la tradition, parfois éparpillé, mais très intéressant et souvent très beau. Dimitri Ashkenazy est fort attentif à la douceur de son jeu, et les plus jeunes musiciens qui l'entourent sont au diapason (même si j'ai surtout apprécié les voix graves). (Olivier Etteradossi)



### Johann Evangelist Brandl (1760-1837)

**Symphonie Concertante en ré majeur, op. 20; Ouverture "Nanhtild, das Mädchen von Valbella", op. 50; Symphonie en ré majeur**

David Castro-Balbi, violon; Alexandre Castro-Balbi, violoncelle; Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Kevin Griffiths, direction

**CPO555227 • 1 CD CPO**

La Symphonie Concertante s'ouvre avec la détermination du Don Giovanni de Mozart puis après l'entrée des deux solistes, voici une musique aimable, presque de salon ! Quelle drôle d'écriture que celle de l'allemand Brandl pour lequel même l'encyclopédie du Groove fait l'impasse ! Ce violoniste et compositeur a produit une œuvre inclassable. Oratorios, opéras, symphonies, concertos, lieder et quatuors témoignent d'une fantaisie permanente.

## Sélection ClicMag !



### Hector Berlioz (1803-1868)

**Symphonie fantastique, op. 14; Réverie et caprice, op. 8; La mort d'Ophélie, op. 18 n° 2; Sara la baigneuse, op. 11**

Philippe Quint, violon; Utah Symphony chorus; University of Utah Chamber Choir; Utah Symphony Orchestra; Thierry Fischer, direction

**CDA68324 • 1 CD Hyperion**

Tant de chef auront pris l'orchestre de Berlioz à bras le corps, cherchant à lui faire rendre gorge, en propulsant les effets, croyant que souligner était montrer son génie. Thierry Fischer prend le contrepied, et s'immerge dans le romantisme. Après tout, la Symphonie fantastique est d'abord un récit, avec un personnage principal. Ici, le roman musical déroule ses chapitres, action lorsque c'est le cas, décors (parfois) et soigné, écoutez les subtilités du Bal qui n'est plus du tout un numéro brillant, mais bien une scène à part entière. Tout ce qui relève de la musique de la nature voit son essence byronienne parfaitement comprise : la "Scène aux champs" a quelque chose d'un peu Manfred, Réveries-passions est tout aussi atmosphérique. Les deux volets

cataclysmiques où tant auront voulu résumer l'œuvre, prennent une dimension faustienne, font entendre avant les effets une dramaturgie raisonnée. L'orchestre moderne ? Non, décidément l'orchestre romantique. Les compléments sont soignés, "Mort d'Ophélie" mystérieuse, "Sara la baigneuse" panthéiste, alors que Philippe Quint chante "Réverie et Caprice" comme un ténor, archet plus de mots que de notes. C'est bien vu, singulier comme tout ce disque résolument différent qui initie, semble-t-il, après une intégrale des Symphonies de Saint-Saëns justement remarquées, un cycle Berlioz qui sera au disque, pour l'orchestre de Salt Lake City, un nouveau pari. Demain "Lélio" peut-être ? (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



**Giuseppe C. Dall'Abaco (1709-1805)**

**Sonates pour violoncelle, ABV 18, 19, 30, 32 et 35**

Elinor Frey, violoncelle; Mauro Valli, violoncelle; Giangiacomo Pinardi, archiluth; Federica Bianchi, clavecin

**PAS1069 • 1 CD Passacaille**

L'américano-canadienne Elinor Frey ne se contente pas d'être une très talentueuse violoncelliste, c'est aussi un esprit libre et curieux. Cette curiosité lui fait régulièrement exhumer des œuvres inconnues ou oubliées, ou emprunter des chemins de traverse : un disque Fiorè qui a fait sensation, un "Guided by Voices" (Analekta) consacré à des compositions contemporaines pour violoncelle et technique baroques. Voici cette fois, en une première mondiale qui ne laissera pas indifférent, cinq des 35 sonates de "Dall'Abaco fils" dont elle réalise parallèlement l'édition critique (éditions Walhall). Le compositeur a mené une vie typique des virtuoses itinérants de son époque : Bruxelles où il naquit, Bonn, Munich, Londres, Paris (où il se fit "pirater" une sonate par le gambiste Berteau), Vérone enfin où il se fixa.

Sa musique a des parfums vraiment spécifiques et tout à fait réjouissants : fraîcheur, tendances folkloriques de certaines mélodies évoquant les chants populaires, imitations (cornemuse, archiluth...), influences françaises. Autre surprise, l'accompagnement qui confie la ligne de basse à un second violoncelle, la réalisation harmonique émanant de cordes pincées (archiluth ou clavecin). Les quatre interprètes nous régalent, aidés par une prise de son fouillée et de très beaux instruments (j'ai appris que le violoncelle soliste, moderne, est l'œuvre du luthier américain Karl Dennis). Elinor Frey offre (pouvait-il en être autrement ?) une notice érudite mais pas didactique : une découverte tout simplement irrésistible. (Olivier Eterradosi)

doigts du pianiste, la violence expressive peut même murmurée. Et quand la puissance est lâchée, pédale forte au minimum, c'est renversant. Hallucinant. Treize des vingt-quatre Etudes captées à Prague ont déjà fait l'objet de plusieurs parutions. En 1960 et dans des conditions sonores correctes, voici un Richter furieux qui "arrache" le son du piano. Il prend les auditeurs à la gorge, transfigurant sans artifice, simplement par l'impact des doigts, ces Etudes que l'on croit connaître par cœur. Elles jaillissent comme des personnages fantastiques. Et ce n'est pas seulement la technique qui laisse sans voix, mais aussi l'art du chant comme dans les études en mi majeur et ut dièse mineur, les plus lentes et poétiques des deux cycles. (Jean Dandrésy)

Ainsi, la Symphonie Concertante jaillit d'une écriture à la fois classique – l'influence de Haydn – et emploie des tournures de style plutôt françaises, jouant des effets de surprise, multipliant les traits virtuoses entre les deux solistes. L'andante est d'une nature plus pastorale, pré-schubertienne, presque. Le finale, sur un rythme de polonaise, possède beaucoup d'esprit. On s'approche, à nouveau, du style viennois, d'un Joseph Lanner, par exemple. L'Ouverture "Nantheid, das Mädchen von Valbella" se situe également entre classicisme et préromantisme. Créé en 1813, l'opéra est d'une veine plus italienne notamment dans l'utilisation du cantabile des bois. Bellini se sera peut-être inspiré des changements incessants d'atmosphères. La Symphonie en ré majeur de 1792 pressent quelques accents beethoveniens – on songe ici à la Quatrième Symphonie du viennois – et les interprètes traduisent avec beaucoup d'entrain et de souplesse, l'énergie de cette partition chaleureuse et sans arrière-pensée. Assurément, un compositeur à découvrir (Jean Dandrésy)

voile son âme, Ingolf Turban l'entend ainsi, jouant les quatorze stations de ce kaléidoscope dans des variations de lumière subtiles, gournant les formes néobarocques où s'invitent le souvenir de Vivaldi, de Tartini, le piano d'Ilja Scheps ajoutant un cadre formel qui fait contraste jusque dans l'Allegro giocoso. La Première Sonate n'atteint pas au ton brahmsien, au chant ardent qu'y imprimaient Franco Gulli et son épouse, mais Ingolf Turban et Ilja Scheps auront du moins osé en saisir le caractère ombreux, les formules chevaleresques, l'imaginaire légendaire jusque dans le final qui déchaîne ses assauts. (Jean-Charles Hoffelé)



**Bartolomeo Campagnoli (1751-1827)**

**6 Duos pour flûte et violon, op. 2**

Stefano Parrino, flûte; Francesco Parrino, violon

**BRIL95974 • 1 CD Brilliant Classics**

Bartolomeo Campagnoli, né en 1751 à Cento, près de Bologne, va étudier le violon dans cette dernière ville dès ses premières années avec Dall'Occa, puis à Modène dès 1763, avec Paolo Guastarobba, deux professeurs respectivement héritiers de Lolli et de Tartini. Il commence à jouer dans l'orchestre de Cento 3 ans plus tard, passe par Venise, puis Padoue, avant d'étudier avec Nardini à Florence pendant 5 ans, jouant au Théâtre de la Pergola et devenant l'ami de Cherubini. En 1775 il débute une carrière de virtuose international qui va le mener dans diverses villes d'Allemagne, ainsi qu'en Pologne et en Scandinavie. Nommé maître de concert et premier violon du Gewandhaus Orchester de Leipzig, il y restera jusqu'à sa retraite en 1818, afin de s'occuper de la carrière de ses deux filles. Il meurt à Neustrelitz en 1827. Tenant du style nardinien, il ignore l'évolution plus moderne de Lolli, Rode ou Spohr, et préfère favori-

ser le "cantabile" et le "beau son". Son œuvre (22 Opus) contient de nombreux ouvrages didactiques, dont de nombreux duos. Ceux de l'Opus 2, pour flûte et violon, très concertants, sont en trois mouvements. Remarquablement bien interprétés ici par les frères Stefano et Francesco Parrino, ils exploitent au maximum les ressources des deux instruments, en donnant presque constamment l'illusion d'un trio, voire d'un quatuor grâce aux accords sur plusieurs cordes du violon, dans une invention mélodique originale et brillante. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



**Frédéric Chopin (1810-1849)**

**4 Ballades; 4 Scherzos; Etudes choisies, op. 10 n° 1-4, 10-12 et op. 25 n° 5-8, 11, 12**

Sviatoslav Richter, piano

**WS121385 • 2 CD Urania**

Urania Records a remastérisé trois concerts dont les bandes appartenaient aux archives soviétiques. Certes, le son est un peu délicat, les bruits parasites intempestifs. Mais, il s'agit, tout d'abord, d'un concert capté à Kiev (1959, 1960 ?) et au cours duquel Sviatoslav Richter interprète les quatre ballades de Chopin. En véritable narrateur. Le pianiste russe sait raconter, prendre des risques avec ses moyens techniques, prodigieux. Les interprétations sont "directes", sans l'ombre d'un doute. De ces doutes ou fragilités supposées que l'on entend chez Cortot ou Samson François. Chez Richter, c'est le lyrisme et la rectitude, deux qualités a priori antinomiques qui sont réunies. Le résultat est sidérant de grandeur. Il sait créer le silence puis déployer une énergie implacable. D'un bien meilleur confort d'écoute, les quatre scherzos captés à Munich en 1967 possèdent une légèreté électrisante. Sous les



**Domenico Cimarosa (1749-1801)**

**21 Sonates choisies pour orgue**

Andrea chezzi, orgue (orgue A. Boschini, 1755)

**BRIL95781 • 1 CD Brilliant Classics**

Le napolitain Cimarosa faisait l'admiration de Stendhal et de Delacroix, lequel écrivit à son sujet : "Personne n'a cette proportion, cette convenance, cette expression, cette gaieté, cette tendresse, (...) cette élégance incomparable, élégance dans l'expression des sentiments tendres". Bel hommage en vérité ! Mais que connaît-on de lui, sinon - et encore... - son opéra "Le Mariage secret" ? Son aura s'étendit dans toute l'Europe, dans laquelle il fit une tournée triomphale en 1787, et jusqu'à la cour de Russie qui l'engagea pendant six mois. Interprète prisé, au clavecin comme au pianoforte, il nous a laissé 32 sonates en un seul mouvement. Andrea Chezzi, de Parme, propose une interprétation à l'orgue de 21 de ces sonates, ce qui est plutôt une bonne idée. Et le regretté musicologue/organologue réputé L.-F. Tagliavini ne se privait pas d'en jouer au cours de ses récitals d'orgue. Le défi est-il relevé, par ce CD ? Certes, et l'interprétation racée de Chezzi, à l'orgue historique (1755) de Brugneto, rend justice au compositeur, grâce, entre autres, à des registrations bien choisies (par exemple : sur la voce umana pour la sonate C 79, ou sur la petite flûte pour la sonate C 58 - transcription d'un air d'opéra -, ou sur le dessus de cornetta reale dans la sonate C 49). La brillante sonate finale C 68 fait penser à Domenico Scarlatti, ce qui n'est pas un mince éloge. Tout au plus pourrait-on regretter un peu plus de sensibilité dans les sonates les plus expressives. (Jean-Paul Lécot)



**Ferruccio Busoni (1866-1924)**

**Sonates pour violon et piano, op. 29 & 36a**

Ingolf Turban, violon; Ilja Scheps, piano

**CP055213 • 1 CD CPO**

Josef Szigeti l'avait mise à son répertoire, son archet expressionniste trouvant dans ses ombres, ses détours, sa vocalité, ses prières brèves et ses ruminations moroses quelque chose qui correspondait à une part de son âme. Un enregistrement en subsiste, qu'Ingolf Turban aura certainement entendu, lui qui chante cette sonate dantesque d'un archet si littéraire. Idéalement, comme pour son Concerto, Busoni entend et compose le violon comme une voix, personnage qui dé-



**Antonín Dvorák (1841-1904)**

**Intégrales des concertos et des poèmes symphoniques**

Ruggiero Ricci, violon; Zara Nelsova, violoncelle; Rudolf Firkusny, piano; Saint Louis Symphony Orchestra; Walter Susskind, direction; Janacek Philharmonic Orchestra; Theodore Kuchar

**BRIL96110 • 5 CD Brilliant Classics**

Belle idée que de réunir ainsi les concertos de Dvorak, assez peu souvent donnés en concert ! Ils furent captés dans les années 70 par le label Vox. Firkusny grava à plusieurs reprises le Concerto pour piano. Cette gravure possède une atmosphère et un charme que l'on ne retrouve pas dans les autres versions. Une sorte de fragilité émouvante, d'un lyrisme désespéré. Voici la plus belle version moderne enfin rééditée. Les œuvres pour violon offrent aujourd'hui encore un véritable parfum de classicisme. Entre la romance bohème et le grand concerto romantique, l'archet latin généreux de Ricci trouve un accompagnement idéal sous la baguette de Susskind. Pas un soupçon d'alanguissement, pas un instant de répit dans ce déferlement de passions qui laisse probablement de côté les teintes slaves. Nous sommes à Saint Louis et non pas à Prague... Sous l'archet de la violoncelliste canadienne Zara Nelsova, le Concerto pour violoncelle brille d'une tendresse émouvante même si, cette fois-ci, la discographie extraordinaire de l'œuvre met cette lecture en retrait des grandes références. On avait toutefois oublié cette version passionnée, parfois limitée sur le plan technique mais si attachante. Les poèmes, mais aussi quelques ouvertures symphoniques de Dvorak sont interprétées avec beaucoup de saveur. La Suite Tchèque est un ravissement de même que les ouvertures, très typées avec l'Orchestre Janacek qui est basé à Ostrava. Ils connaissent cette musique et font preuve comme dans

l'Ouverture de Carnaval d'une virtuosité qui rappelle les grandes heures de leur illustre aîné, l'Orchestre philharmonique Tchèque. (Jean Dandrésy)



**Gabriel Fauré (1845-1924)**

**Intégrale des nocturnes pour piano**

François Dumont, piano (Piano Gaveau, 1922)

**PCL10186 • 1 CD Piano Classics**

Fauré dans son temps ! On entre progressivement dans le son du piano Gaveau de 1922 sur lequel joue François Dumont : rapidité du rebond, basses nerveuses, chaleur des médium, aigus joliment chantants. Laissons-nous conduire par la mécanique d'un tel instrument. Il ne projette assurément pas autant que d'autres pianos modernes destinés aux grandes salles de concert. Pourtant, il impose une voix noble, altière, sans brume. Cela est clair pour l'interprète qui évite tout sfumato, et ordonne l'équilibre, la clarté, la logique de cette musique qui ne supporte aucune grisaille. Les Nocturnes sont assurément les pièces les plus célèbres de Fauré - du moins les sept premiers d'un recueil qui en contient treize. Ces "paysages magiques" dans lesquels se perdent les solitudes émerveillent par leur finesse. On a parlé à leur sujet "d'examen de conscience musical". Avec un tel piano, à la sonorité si proche de l'interprète et du public, François Dumont propose une conception décantée mais nullement sèche. Chaque plan sonore est parfaitement distinct, porté avec une intensité qui se refuse à tout dramatisme. Au fil des pièces, de la composition et la recomposition d'univers harmoniques métamorphosés, le piano découvre une écriture d'un raffinement inouï. François Dumont en propose une lecture aussi personnelle que profondément attachante. (Jean Dandrésy)

**Sélection ClicMag !**



**Florian L. Gassmann (1729-1774)**

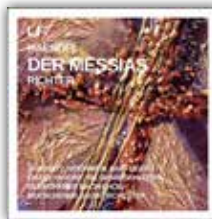
Arias extraits de "Achille in Sciro" [Involtarmi; Ah, ingrato, amor]; Aria extrait de "Catone in Utica" [Se in campo armato; Dovea svenarti allora; Per darvi alcun pegno]; "Nessuno consola un povero core"; Air extrait de "La Zingara"; Arias extraits de "L'amore artigiano" [Ah, che son fuor di me; Che vuoi dir con questi palpiti]; Aria "Come mi spreza ancora"; "Cogli amanti"; Aria extrait de "La serve rivali"; Arias extraits de "L'opera seria" [Barbara e non rammenti; Delfin che al laccio infido; Dove son; Pallid' ombra; Saprei costante e ardita]

Ania Vegry, soprano; NDR RadioPhilharmonie; David Stern, direction

**CPO555057 • 1 CD CPO**

Lors que certains artistes s'attèlent avec plus ou moins de bonheur à

enregistrer des œuvres déjà omniprésentes au disque, d'autres se lancent dans l'exploration de partitions moins connues, parfois injustement négligées. Lorsque l'entreprise réussit, elle assure le plaisir d'une double découverte. C'est ce que l'on constate ici avec ces airs pour soprano extraits d'opéras de Florian Leopold Gassmann, musicien autrichien né en Bohême, mort à l'âge de 45 ans, ami de Salieri et protégé de l'empereur Joseph II. Sa musique se trouve en l'occurrence servie avec conviction par David Stern et l'orchestre de la radio de Hanovre. Mais c'est bien sûr la performance de la soprano Ania Vegry que l'on saluera. Lauréate du concours de Genève, elle a entamé une carrière prometteuse, lui faisant interpréter les œuvres allant de Bach aux compositeurs du 20e siècle. Elle enchante par ce rare équilibre entre sa parfaite maîtrise vocale, jusqu'à la virtuosité, et un évident naturel qui rend ces airs si spontanément accessibles, notamment dans l'irrésistible Opera seria, chef d'œuvre d'autodérision musicale. Une réussite exemplaire pour ce témoignage nous guidant dans la subtile transition conduisant de l'opéra italien à Mozart. (Alain Monnier)



**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

**Le Messie, HWV 56 (Der Messias), oratorio en 3 parties [Version allemande]**

Gundula Janowitz, soprano; Marga Hoeffgen, alto; Ernst Haefliger, ténor; Franz Crass, basse; Maurice André, trompette seul; Hedwig Bilgram, clavecin; Elmar Schloter, orgue; Münchener Bach-Chor - Münchener Bach-Orchester; Karl Richter, direction

**WS121379 • 2 CD Urania**

La belle maison Urania abandonne enfin ses sinistres pochettes noires mais la politique éditoriale reste la même : proposer les œuvres les plus classiques, par leurs plus grands inter-

prètes, dans des prises live relativement rares et une restauration sonore correcte. Ici c'est un Messie qui nous arrive, datant de 1963, et en allemand, comme il était courant à l'époque. A la baguette Karl Richter. Aucune influence baroqueuse ici, la génération Harnoncourt Leonardt commence à peine à imposer les relectures qui font autorité aujourd'hui. Départissons nous de nos nouvelles habitudes de mélomanes pour apprécier ce qui rayonne ici et qui est au fond l'essentiel : la foi, soutenue par un quatuor de luxe comme les baroqueux n'en bénéficieront jamais : je ne peux pas être objectif en parlant de Janowitz qui fait partie de mon panthéon personnel. Certains pointeront les aigus tubés, l'uniformité des couleurs, qu'importe : dans la joie de la nativité, ce chant séréphique est idéal. Haefliger est au même niveau d'accomplissement vocal et spirituel. Marga Hoeffgen déploie le somptueux velours de son mezzo, et Franz Crass dosant ses fabuleux moyens est la délicatesse même. Indispensable. (Olivier Gutierrez)

**Sélection ClicMag !**



**Samuel Feinberg (1890-1962)**

**Sonates pour piano n° 1-6**

Marc-André Hamelin, piano

**CDA68233 • 1 CD Hyperion**

Un enregistrement de Samuel Feinberg ne cesse de me fasciner, celui qu'il laissa de la Quatrième Sonate d'Alexandre Scriabine : comment il

envole le final, justement noté volando, reste un des rares moments d'absolute magie de tout ce que le piano aura donné au disque. Mais Samuel Feinberg ne fut pas que pianiste, il ne le fut en quelque sorte qu'à son corps défendant, compositeur d'abord, et d'abord pour son instrument. Marc-André Hamelin publie ce qui doit être le premier volume d'une intégrale des douze Sonates, saisissant tout ce que l'écriture sombre et passionnée des six premiers opus doit à Scriabine, et ce jusque dans la forme en un mouvement, où la pensée se synthétise pour mieux laisser divaguer l'écriture, harmonies moirées, longues lignes souffrées où la science polyphonique rappelle quel interprète visionnaire des œuvres pour clavier de Johann Sebastian Bach fut Feinberg. L'opulence de ce piano où tout chante pourtant

sans jamais dissoudre la complexité harmonique rend justice à ces œuvres si singulières qui se souviennent avec tant de lyrisme de l'univers scriabien. Au centre de ce premier disque, Marc-André Hamelin propose la version originale de la Troisième Sonate dans ses trois mouvements, exception parmi les six premières. Feinberg déclara dans une des formules radicales et pourtant sujette à suspicion dont il avait le secret, que "l'œuvre n'existait pas", alors même qu'elle est une de ses plus aventureuse. Anatoli Alexandrov, qui l'édita, la réduisit à quelque chose de logique que la version originale fait voler en éclat, révélant un opus futuriste, dont l'immense finale est en lui-même une sonate à part entière. Vite, les six autres ! (Jean-Charles Hoffelé)



**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

**Almira, Königin von Castilien**

Emöke Barath, soprano (Almira); Amanda Forsythe, soprano (Edilia); Colin Balzer, ténor (Fernando); Christian Immeler, baryton (Consalvo); Jan Kobow, ténor (Tabarco); Boston Early Music Festival Orchestra; Paul O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction; Robert Mealy, concertmaster

**CPO555205 • 4 CD CPO**

Arrivé à Hambourg, Haendel, tout juste vingt ans, écrit son premier opéra, où se mêlent comme le veut l'usage du temps langue allemande et airs parfois en italien, où s'avoue son admiration des ouvrages lyriques de Reinhardt Keiser qui règne alors sur la scène hanséatique et dont il est le premier violon. Keiser applaudira Almira, accueillant avec générosité son auteur et lui procurera un deuxième livret, celui de "Nero", opéra perdu comme le suivant "Die verwandelte Daphne". Almira est donc l'unique opéra de l'époque hambourgeoise qui nous soit parvenu, partition immature certes, mais où toute la fougue d'Haendel s'emploie à illustrer les émotions, les états d'âme, faisant son théâtre bien plus moderne que ceux de Keiser ou de Hasse. Le voyage en Italie transformera ses essais lyriques en vrai théâtre dramatique, et ce dés Rodrigo que Florence verra à l'automne 1707. CPO a de la suite dans les idées, voici vingt-six ans il en offrait la première gravure mondiale, rassemblant autour de l'Almira grand teint d'Ann Monoyios une distribution choisie où brillaient l'Edilia de Patricia Rozario, le Consalvo de David Thomas, le Ferrando de Jamie MacDougall. Depuis et malgré la noria d'opéra de Haendel que le disque ne cesse de découvrir ou de revisiter, personne ne s'était penché sur les amours contrariés de la Reine de Castille. Injustice ! que répare aujourd'hui la captation en concert d'une distribution qui aura rodé l'œuvre à la scène dans la jolie production du Boston Early Music Festival et ce dès 2013 : cette fois, contrairement au premier enregistrement, l'œuvre est bien complet, prenant quatre disques en place de trois auparavant. Enregistré patiemment dans la belle acoustique de la Sendesaal de Brème du 21 janvier au 1<sup>er</sup> février 2018, la jolie troupe assemblée autour de l'Almira sensible d'Emöke Barak dévoile toute la lyrique d'une œuvre subtile jusque dans ses hésitations. Mentions spéciales au ter-

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

*Journal d'un disparu, JW V/12, cycle de mélodies pour ténor, alto, chœur de femmes et piano; Six chants populaires d'Eva Gabel, JW V/9; Chants de Detva, JW V/11*

Pavol Breslik, ténor; Ester Pavlu, mezzo-soprano;

rible Osman de Zachary Wilder, et à l'Edilia d'Amanda Forsythe, au Fernando de Colin Blazer, tous sont portés par l'orchestre versicolore, pleins de cordes pincées et de chalumeaux que viennent piquer quelques castagnettes, mené de son luth par Paul O'Dette sous le regard bienveillant de Stephen Stubbs. Plus d'une fois la musique si inventive du jeune Haendel se pare d'une touche mélancolique qu'Andrew Lawrence-King ne sollicitait pas à ce point dans la précédente version : le ton élégiaque de la nouvelle contrebalance l'éclairage plus dramatique de la première. (Jean-Charles Hoffelé)



Paul Hindemith (1895-1963)

*Symphonie "Mathis der Maler"; Thème et 4 Variations; Symphonische Metamorphosen; Symphonia Serena; Nobilissima Visione;*

plique convenablement au second type d'œuvres, lesquelles semblent toujours inclure une forte dimension spirituelle. Formé à l'école cathédrale de Riga, c'est avec les impressionnantes ressources vocales de cette institution, dirigées par l'un de ses condisciples, qu'il trouve ici ses interprètes de prédilection. Les œuvres, s'appuyant sur des textes souvent concis mais prêtant facilement à la litote, se développent en superbes lignes mélodiques, aériennes, comme savent admirablement les imaginer les compositeurs baltes, lignes auxquelles les harmonies apportent beaucoup de profondeur. L'utilisation de bruits variés (murmures, rires, sifflement, cris), des trouvailles organologiques intéressantes sans être prétentieuses, une tension rythmique bien maîtrisée, tout cela dote ces compositions d'une vie véritable, d'une présence concrète extraordinaire. Une combinaison prodigieuse, toute d'ombres et de lumière, une authentique révélation. (Alain Monnier)

Dominika Hanco, soprano; zuzana Marczelova, soprano; Maria Kovacs, mezzo-soprano; Robert Pechanek, piano

C989201 • 1 CD Orfeo

Je l'espérais ce "Journal d'un disparu" selon Pavol Breslik, son long ténor mozartien, ses mots d'Évangéliste donnent ici, dans la langue que Janacek brutalisa ou envola, l'intensité poétique, la vérité dramatique que seul put y trouver avec un tel sentiment d'évidence et de lyrisme Ernst Haefliger, contraint hélas à la version allemande. C'est peu dire que les illusions, les désespoirs, la tranquille transcendance de ce jeune homme perdu d'amour s'incarne dans le ténor ardent mais blessé de Pavol Breslik : le personnage se dessine à

Concerto pour cor

Dennis Brain, cor; Berliner Philharmoniker; Philharmonia Orchestra; Paul Hindemith, direction

WS121377 • 2 CD Urania

Ces archives historiques (1955 et 1956) sont puisées dans les catalogues Warner Classics et Deutsche Grammophon. On apprécie la bonne remasterisation qui clarifie la polyphonie. Hindemith fut un remarquable chef d'orchestre. Il grava à plusieurs reprises certaines de ses partitions les plus emblématiques. Sa direction était aussi précise qu'expressive. Le Concerto pour cor, par exemple, met en valeur le jeu enchanteur du corniste Dennis Brain disparu en 1957, un an après le présent enregistrement. Prix avec des tempi alertes, les "Quatre Tempéraments" méritent d'être entendus, tant le lyrisme de l'interprétation est magnifique. Un moment de pur bonheur. Il en va de même des "Métamorphoses" et de la Symphonie "Mathis le Peintre". Sous la baguette du compositeur, les deux orchestres interprètent ses œuvres comme s'il s'agissait de "classiques", avec une légèreté, un humour et parfois une ironie qui n'ont pas pris une ride. Cet album est précieux. Il rejoint les autres témoignages historiques d'Hindemith, cette fois-ci à l'alto, mais aussi dirigeant le Concerto pour violon avec David Oistrakh en soliste. (Jean Dandrésy)



Giya Kancheli (1935-2019)

*King Lear; The Eccentrics; When Almonds Blossomed; Extraordinary Exhibition; As you like it; Don Quixote; Kin-Dza-Dza; Minimo; Mother Courage and her Children; Twelfth Night Play; The Blue Mountains; Waiting for Godot; Richard III Play; Khanuma; The Caucasian Chalk Circle; The Role for a Beginner; Richard III; The Caucasian Chalk Circle; The Crucibles; Hamlet; Twelfth Night; Don't Grieve; Bear's Kiss; Kin-Dza-Dza; Hamlet; Earth, This is your Son; Tears were falling; Cinema; The Caucasian Chalk Circle; The Role of*

mesure, on l'a devant les yeux, le piano carillon de Robert Pechanec plantant le décor, Ester Pavlu jouant les ensorceleuses lors des trois duos de toute sa voix pulpeuse. Le ton tragique de cette disparition poétique a-t-il été jamais saisi avec tant d'acuité ? Pavol Breslik complété ce voyage dont on ne revient pas avec deux recueils de mélodies peu courus, les élans folkloriques des "Six Mélodies que chantait Eva Gabel", miniatures où le ténor doit fuser, et les paysages venteux des Chants de Detva, ballades de brigand, dont l'imaginaire sonore pourrait-être celui de "La Petite Renarde rusée", cycle merveilleux où le ténor fait son timbre profus, vraie sève sonore. (Jean-Charles Hoffelé)

*a Beginner; Sunny Night; Mother Courage and her Children; Romeo and Juliet / R. Altunyan : Sonate pour violoncelle / S. Tsintsadze : 5 Pièces sur des thèmes populaires pour violoncelle et piano*

Suren Bagratuni, violoncelle; George Vachnadze, piano

PCL10198 • 2 CD Piano Classics

La qualité la plus extraordinaire de sa musique est son aptitude à suspendre tout sens du temps" écrivit Alfred Schnittke à propos du compositeur géorgien Giya Kancheli. Ce dernier découvrit la musique en écoutant le jazz de Glenn Miller. En 1963, après ses études de piano et de composition au Conservatoire de Tbilissi, il remporte le Prix des jeunes compositeurs d'URSS avec son Concerto pour orchestre qui fait sensation. Une vingtaine de musiques de scène ainsi que des partitions pour le cinéma composent, alors, l'essentiel de sa production musicale. Ces œuvres de qualité, mais qu'il considère comme "alimentaires" s'ajoutent à ses activités d'enseignant. En 1990, il quitte son pays. L'année suivante, il s'installe à Berlin. À partir de cette date, son répertoire s'enrichit considérablement. Giya Kancheli se passionne notamment pour la musique électronique et compose une grande variété de partitions vocales et symphoniques. L'écoute de quelques mesures suffit aujourd'hui pour reconnaître l'une de ses œuvres. Y compris ces 33 Miniatures animées par le souvenir des musiques de films auxquelles collabora Kancheli. L'efficacité des mélodies, la définition des atmosphères est proprement sidérante. Ce sont de petits mondes sonores, des bijoux qui, en quelques notes, nous conduisent aux portes du rêve. George Vachnadze joue ces pages avec un charme fou. La Sonate de Ruben Altunyan puise son inspiration dans les mélodies arméniennes. Une complainte et une révolte aussi. Le géorgien Sulkhan Tsintsadze reprit lui aussi des thèmes folkloriques au cours de l'époque soviétique. Cinq mélodies aux atmosphères différenciées, mais unies par la chaleur du jeu de Suren Bagratuni. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Jekabs Jancevskis (1992-)

*Odpijw; Aisalums; Mzter amabilis; Aeternum; O lux beata Trinitas; When; Ar zvaigznu kluso gaismu; The button*

Riga Cathedral Choir School Mixed Choir; Jurgis Cabulis, direction

CDA68328 • 1 CD Hyperion

Cet enregistrement d'un jeune compositeur letton, s'illustrant principalement dans la musique chorale, mérite assurément d'être signalé. Il présente en effet huit créations très originales, d'inspiration tant sacrée que profane, à supposer que ce dernier terme s'ap-





**Mieczyslaw Karłowicz (1876-1909)**

Poèmes symphoniques, op. 12, 13, 14 / F. Chopin : Allegro de concert, op. 46

Konrad Binienda, piano; Royal Philharmonic Orchestra; Grzegorz Nowak, direction

**DUX1621 • 1 CD DUX**

Karłowicz fut violoniste et éditeur. Il apporta son soutien à la jeune école polonaise (plus connue sous le nom de Groupe Jeune Pologne). Philosophe à ses heures, son style d'écriture musical est celui d'un post-wagnérien influencé par Strauss et Tchaïkovski. Chez Karłowicz, c'est avant tout la ligne mélodique qui s'impose. Trois des six poèmes symphoniques qu'il composa et que nous entendons, font indubitablement songer au jeune Strauss, mais aussi à Rachmaninov. "Histoire triste" est d'un esprit très cinématographique avec de grandes envolées lyriques. La pièce évoque "la psychologue d'un homme suicidaire" selon les propres mots de Karłowicz. La chaleur des amples phrases musicales disparaît au profit de teintes glacées. "Episode de Mascarade" fut achevé par Fitelberg, après la mort du compositeur. Cette musique magnifique conte l'histoire d'un amour malheureux. La partition est assez proche du "Don Juan" de Strauss et sonne avec une étonnante modernité. La lecture brillante de Nowak s'appuie sur un orchestre anglais efficace, mais parfois un peu brouillon. "Stanislaw et Anna Oswiecimowie" fait également songer aux poèmes symphoniques de Strauss avec un chromatisme exacerbé. Enfin, petite curiosité en complément des partitions de Karłowicz : l'orchestration de l'Allegro de concert de Chopin. Le soliste Konrad Binienda est l'auteur de cette version très respectueuse de l'approche de l'accompagnement orchestral dans les œuvres concertantes du compositeur polonais. Instructif. (Jean Dandréy)



**Raul Koczalski (1885-1948)**

Concertos pour piano n° 5 et 6

Joanna Lawrynowicz, piano; Henryk Wieniawski Lublin Philharmonic; Wojciech Rodek, direction

**AP0503 • 1 CD Acte Préalable**

Le disque réparera-t-il l'injustice ? Les Concertos pour piano de Koczalski, interprète inorthodoxe de Frédéric Chopin dont les gravures restent aussi remarquables que contestées, fut d'abord compositeur, et des plus prolifiques :

150 numéros d'opus qui le placent en marge du groupe Jeune Pologne où brillèrent les talents plus modernes de Szymanowski, de Fitelberg. Mais Koczalski a son ton propre, sa lyrique, son écriture reconnaissable immédiatement par ses couleurs exactes, ses mélodies senties, la perfection d'une écriture jamais académique qui le rapprochent d'un Medtner dont il a les accents rhapsodes, d'un Rachmaninov pour le pathos comme pour les fulgurances. Les deux derniers Concertos pour piano se contrastent : le 5e, composé en 1942 dans les tensions qu'on imagine, est une œuvre au noir, amère, âpre, mais la perle des deux reste l'ultime 6e, partition d'un lyrisme crépusculaire, d'une poésie envoûtante, vrai chant du cygne de son auteur qui s'éteindra deux années plus tard. Joanna Lawrynowicz en domine l'écriture profuse, trouve la lyrique si singulière de ces deux opus, porté par l'orchestre poétique de Lublin. Et si demain Wojciech Rodek se penchait sur les deux Symphonies ? (Jean-Charles Hoffelé)



**Johann Kuhnau (1660-1722)**

Gott sei mir gnädig nach deiner Güte; Ich habe Lust abzuschneiden; Erschrick, mein Herz, vor dir; Weicht, ihr Sorgen, aus dem Herzen; Singet dem Herrn ein neues Lied

Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

**CPO55260 • 1 CD CPO**

Pour mesurer la maîtrise des ensembles dirigés par Gregor Meyer, rendez-vous aux pages 12 à 14 de ce cinquième volume : dénuement des

50 secondes à peine du "Selig sind die Toten", refus de tout effet par David Erier dans la véritable berceuse qui suit, recueillement du chœur qui clôt piano ("sanft und stille") la cantate "Ich habe Lust". L'album, qui se focalise sur des œuvres attribuées plus ou moins sûrement à la première décennie du cantorat de Kuhnau à Saint-Thomas, bénéficie d'une belle construction : des couleurs très sombres du Carême et de la Pentecôte confiées aux voix d'hommes (et quelles !), la musique évolue vers une expression de joie plus extérieure avec d'abord une soprano soliste ("Weicht, ihr Sorgen") puis un instrumentarium d'apparat pour conclure avec "Singet dem Herrn". La bascule se fait au beau milieu de "Erschrick, mein Herz", lorsque le soliste (remarquable Friedemann Klos) cesse de se lamenter pour s'exclamer "Gottlob !". Tout n'est pas parfait cependant : la soprano est par moments un peu légère dans la cantate qui lui est dévolue, et le "un par partie" vocal et instrumental place le "Singet dem Herrn" sous une loupe impitoyable. On notera au passage quelques modifications du personnel de la camerata lipsiensis et un retour à la Georgenkirche de Rötha (après l'escapade du volume 4 à la Marienkirche), retrouvant un tempérament égal pour l'orgue. Une superbe réussite de plus sur le chemin de l'intégrale de 2022 ! (Olivier Eterradosi)



**Nicolas-Antoine Lebègue (1630-1702)**

Les Pièces de Clavecin, Livres I et II

Agustín Alvarez, clavecin (clavecin A. Rastelli, 2005, d'après P. Taskin, 1769)

**BRIL95671 • 3 CD Brilliant Classics**

Installé à Paris en 1655, organiste à Saint-Merri (1664), à la Chapelle Royale (1668), Lebègue fut un pédagogue fameux, un compositeur innovant. Son œuvre a parcouru toute l'Europe. Les deux livres de clavecin condensent l'essence d'un genre qu'il nomma, organisa, normalisa : la suite (de danses), qu'il porte à des sommets, et qui, se renouvelant sous sa plume, trouvera son apogée avec Bach. Une partie du 1er livre (1677) est antérieure à cette date (elle a d'abord circulé sous forme manuscrite). À chacune de ses suites correspond une tonalité. Le nombre des mouvements est, dans les premières, foisonnant, (14, 13). Une particularité : le prélude non mesuré, ouvrant chaque pièce : exercice d'échauffement ou d'accoutumance pour l'interprète — selon l'auteur. On admirera la perfection, l'équilibre, le caractère péremptoire de la suite en La, qui annonce le second livre (1687), où un travail de décantation, de resserrement, de densification a lieu : le prélude disparaît, le nombre de danses se réduit, leur ordonnancement tend à former une série fixe, canonique : cette codification permet d'approfondir la créativité parce qu'elle la canalise. Cette musique noble et délicate, d'un ambitus très large (elle exploite beaucoup le grave de l'instrument) est un modèle de goût, de subtilité. A. Alvarez se montre très attentif au caractère de danse des pièces, à la rhétorique qui en découle, au substrat populaire plus nettement marqué de certaines : la gigue d'Angleterre (suite en sol 1er livre) est irrésistible. (Bertrand Abraham)

*Sélection ClicMag !*



**Franz Liszt (1811-1886)**

Trois études de concert, S 144; Deux études de concert, S 145; Grande étude de perfectionnement, S 142/4b; Grandes études de Paganini, S 141 n° 1 à 6; Réminiscences de Don Juan, S 418; Etudes d'exécution transcendante, S 139

Amir Katz, piano

**C990202 • 2 CD Orfeo**

Des études ? Des poèmes, Amir Katz l'affirme tout au long des "Etudes d'exécution transcendante" qui à l'exemple des Etudes de Chopin résolvent des problèmes en en faisant des tableaux ou de sonnets. Mais pour

que les "Feux follets" soit des esprits de feux follets, pour que l'Eroica devienne cette polonaise obstinée où les traits sont comme des épées qui dansent, où le récit se pique d'agaceries, pour que les fusils de "Wilde Jagd" fument leurs décharges plutôt sur des étoiles que sur des lapins, il faut que la virtuosité non seulement ne se voit pas, mais ne puisse s'entendre. Amir Katz joue au prestidigitateur, ses doigts volent sur tout cela, aimantent le clavier, envolent son meuble dans des sons pleins mais en apesanteur qui rappellent les plénitudes picturales que Claudio Arrau y brossait à plein clavier. Alors "Chasse neige" pourra développer son fusain de gris colorés inouïs, études pour les sonorités où Amir Katz crée une vertigineuse abstraction debussyste, creusant le son à force de douceur. Cela aurait pu suffire, mais quitte à plonger dans les Etudes de Liszt, alors autant les enregistrer toutes, l'art du prestidigitateur n'en sera que plus magique. Le close-up des Etudes d'après Paganini

fait chanter tout ce qui devrait briller : cette Campanella de bel canto est inouïe de finesse, d'apartés, d'intentions, le tout serré dans la ligne, avec des trilles de flûte, le Thème et Variations de la 6e un kaléidoscope de sensations. Le triptyque italien des Trois Etudes est d'une élégance folle, c'est un chanteur qui joue ces scènes d'opéra, les deux études paysages, l'une irréaliste (Waldesrauschen, ces autres "Jeux d'eau"), l'autre croquis prêt à bondir des portés (Gnomenreigen), jouées avec une science pianistique comme venue d'un autre temps, celui où Alkan violentait l'humeur atrabilaire d'"Ab Irato", qu'Amir Katz ressasse dans une écume faustienne. Un ajout génial à cet ensemble profus, les "Réminiscences de Don Juan", anathème du commandeur qui prélude à tout un opéra que Liszt resserre dans son piano et qu'Amir Katz s'enivre à mettre en scène. Quel artiste, qui nous montre Liszt griffonnant son papier à musique comme un possédé ! (Jean-Charles Hoffelé)



## Franz Liszt (1811-1886)

**Künstlerfestzug zur Schillerfeier, S 114; Poème symphonique n° 2 "Tasso, Lamento e Trionfo", S 96; Dante-Symphonie, S 109**

Staatskapelle Weimar; Kirill Karabits, direction

**AUD97760 • 1 CD Audite**

"Künstlerfestzug zur Schillerfeier" – Procession des artistes pour les célébrations de Schiller – est fort rarement joué. Cette œuvre d'une pompe assez indigeste fut composée en 1859 afin de commémorer le centenaire de la naissance du poète. Elle est défendue avec talent par Kirill Karabits. Souffrance et gloire traversent "Lamentation et triomphe" d'après Byron et Goethe. Certaines harmonies du poème symphonique sont profondément wagnériennes. Les solistes de l'orchestre comme le violoncelle sont bien mis en valeur. L'œuvre fut d'abord pensée comme une ouverture dans l'esprit de celles de Beethoven puis traitée et amplifiée sous forme de variations. C'est un chant de gondolier vénitien qui serait à l'origine du thème principal de la partition. L'interprétation est assez massive. Elle joue au maximum des changements d'atmosphères, des parties purement chambristes qui contrastent avec un lyrisme propre à l'opéra. Dédicée à Richard Wagner, la "Dante-Symphonie" fut créée en 1857. L'"Inferno" nous plonge dans les tourments de l'enfer dont les trombones, tuba et cordes graves illustrent magistralement le texte de Dante et Karabits organise parfaitement les montées en puissance. Le "Purgatorio" porte l'âme vers la lumière divine avec son thème impressionniste à la clarinette et la clarinette basse. Là encore, nulle baisse de tension et de beaux climats crépusculaires. Le Magnificat apparaît grandiose, le chœur entonnant un hymne à la création divine, largement inspiré du plain-chant. Une version intéressante d'une œuvre complexe à diriger. (Jean Dandrésy)



## Joseph Mayseder (1789-1863)

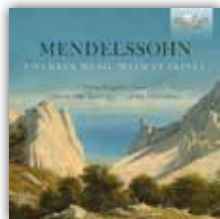
**Messe, op. 64; Concerto pour violon et orchestre n° 2, op. 26**

Wiener Sängerknaben; Herrenchor der Wiener Hofmusikkapelle; Mitglieder des Ensembles der Wiener Hofmusikkapelle; Thomas Christian, violon, direction

**GRAM99200 • 1 CD Gramola**

Gramola nous offre une place de choix à la Chapelle Impériale de

Vienne, ne refusez pas cette occasion d'entendre probablement des œuvres de Joseph Mayseder pour la première fois (deux premières discographiques, ici, en tout cas). La production de ce violoniste virtuose-compositeur fleurit si bon cette Vienne où même quand "la situation est grave, elle n'est pas désespérée" ! Destinée initialement à la seule Hofburgkapelle, la messe op. 26 (surnommée "Messe du Jour de l'An" pour avoir été donnée très régulièrement en cette occasion jusqu'en 1935... puis totalement délaissée de 1940 à 2018) n'en est que très peu sortie. Sans solistes, bourrée de références archaïsantes, on la sent inspirée par le jeune Mozart, Haydn et Schubert. Inutile de dire que les Sängerknaben y sont tout simplement "impériaux" et que les ensembles maison jouent et chantent dans leur arbre généalogique. Très bien dirigé et superbement enregistré dans l'acoustique pour laquelle l'œuvre a été composée, c'est un excellent moment même si la musique n'est pas toujours très inspirée. Idem pour le concerto, que Thomas Christian dirige du violon. On souhaiterait un style plus flamboyant du soliste pour donner du relief sonore à la ligne de violon, il y a bien quelques accros, mais là encore c'est agréable à écouter et nous fait découvrir une alternative à Paganini en matière de virtuosité. Très chaleureusement recommandable ! (Olivier Etteradossi)



## Felix Mendelssohn (1809-1847)

**Pièces de Concert pour clarinette, cor de basset et piano n° 1 et 2, op. 113-114; Sonate pour clarinette et piano en mi bémol majeur; Lieder ohne Worte, pour clarinette et piano (Lied, op. 85 n° 14; Lied, op. 67 n° 3; Lied, op. 53 n° 1; Lied, op. 102 n° 3; Lied, op. 30 n° 3; Lied, op. 19 n° 4; Lied, op. 102 n° 2); Symphonie n° 3 pour clarinette, cor de basset et piano "Ecosaise"; Lieder ohne Worte, pour piano seul (extraits); Symphonie n° 4 pour clarinette, cor de basset et piano "Italienne"**

Dario Zingales, clarinette; Marco Sala, cor de basset; Alexey Grots, piano

**BRIL96081 • 1 CD Brilliant Classics**

L'œuvre pour clarinette de Mendelssohn n'est pas très étoffée, mais compte néanmoins quelques perles. Dès 1824, alors que le jeune compositeur n'a que 15 ans, il dédie sa sonate en mi bémol au baron von Kaskel, bon clarinettiste amateur, en lui réservant une partie assez facile mais très mélodieuse, celle du piano, beaucoup plus exigeante, étant probablement prévue pour lui-même. En 1832, il rencontre les célèbres Baermann père et fils, virtuoses de la clarinette et du cor de basset qui passent à Berlin en route pour la Russie, et lui réclament un nouveau morceau à emmener avec eux. Le premier Konzertstück Op. 113 en fa voit ainsi le

jour ; devant le succès du morceau, les Baermann réclament un pendant à cette œuvre concise, mais brillante et singulière. Le jeune Félix leur expédie l'année suivante à Königsberg le deuxième Konzertstück Op. 114. Originellement écrites pour clarinette, cor de basset et piano, ces deux œuvres sont souvent jouées aujourd'hui dans leur version avec orchestre. Ce disque est complété par plusieurs Romances sans paroles, transcrites de la version pour piano seul par trois grands clarinettes, Robert Stark (1847-1922), la regrettée Thea King (1925-2007), et Dietrich Seeborn (né en 1930). Toutes ces pièces conviennent parfaitement à la voix mélodieuse de la clarinette. Marco Sala, le cor de basset de notre enregistrement, a eu l'idée plus originale de transcrire les 2èmes mouvements des symphonies "Ecosaise" et "Italienne" pour l'effet des Konzerstücke, avec un talent remarquable, conservant l'essentiel de la mélodie et de l'allant de ces œuvres célèbres, les transformant en morceaux de caractère au brio irrésistible. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



## Olivier Messiaen (1908-1992)

**La Nativité du Seigneur, pour orgue**

Arkadiusz Bialic, orgue

**DUX1557 • 1 CD DUX**

"La Nativité du Seigneur" cycle en neuf méditations, composé en 1935 par Olivier Messiaen correspond à une période de cristallisation des différents composants du langage musical du compositeur. Plain-chant, métrique grecque, travail sur les modes et apparition de chants d'oiseaux. Le cycle fréquemment joué est surtout un acte de foi, le témoignage d'un dévouement profond à Dieu à travers "La description de quelques personnages donnant aux fêtes de Noël et à l'Épiphanie une poésie particulière." Messiaen ajoute dans sa préface : "La joie, l'exaltation y sont exprimées par les Anges, les esprits purs, invisibles, immatériels... La musique ne cesse d'évoluer dans les registres pénétrants, le rythme est d'une lenteur extraordinaire... tout cela converge dans un grand mouvement de la joie, libéré de contraintes matérielles". Éléments qu'il faut avoir présents à l'esprit et à l'oreille lorsqu'on plonge dans l'extase de ces neuf méditations où la couleur joue un rôle prédominant. La forme en dépend ici entièrement, les thèmes mélodiques et rythmiques, les complexes de sons et de timbres, évoluent à la façon des couleurs, l'œuvre tourne sur elle-même, entretenant ses blocs temporels, comme une rosace de cathédrale aux couleurs flamboyantes et invisibles (Messiaen). Extraordinaire kaléidoscope sonore que l'organiste Arkadiusz Bialic, sculpte dans le marbre

de l'orgue de Cracovie avec composition et solennité, en accord parfait avec le sens de l'œuvre. (Jérôme Angouillant)



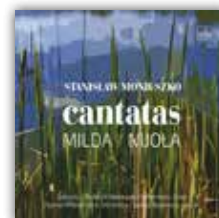
## Olivier Messiaen (1908-1992)

**Huit Préludes (La colombe; Chant d'extase dans un pays triste; Le nombre léger; Instants défunts; Les sons impalpables du rêve...; Cloches d'angoisses et larmes d'adieu; Plainte clame; Un reflet dans le vent...); Pièce pour le tombeau de Paul Dukas; Fantaisie burlesque; Extraits de "Études de rythme" (Ile de feu I; Ile de feu II); Prélude, posth. 1964**

Chiara Cipelli, piano

**PCL10200 • 1 CD Piano Classics**

Le langage très personnel d'Olivier Messiaen est connu pour être coloré, poétique et évocateur d'une forte spiritualité. Après un enregistrement remarqué consacré au compositeur italien Bruno Bettinelli, Chiara Cipelli aborde des pages pianistiques peu jouées de l'auteur de "Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus". Elle parvient à souligner les accents indicibles et invisibles, si singuliers de l'esthétique musicale du musicien. Le programme de ce disque est d'abord constitué des huit préludes évocateurs et impressionnistes. Ces pièces finement ciselées créent un univers où dialoguent l'espace et le temps, le son et la couleur. Le jeu subtil de Chiara Cipelli, sait rendre à ces dernières la complexité des rythmes et des harmonies, et traduire avec justesse l'esprit de méditation et le mystère de la foi. Dans "la Pièce pour le tombeau de Paul Dukas", l'artiste parvient à saisir le degré de recueillement idéal. Enfin, dans la "Fantaisie burlesque", dont on pourrait croire qu'elle cède à un relâchement musical grotesque, la poésie du merveilleux et de l'humour l'emporte sur toute forme d'extravagance. (Jacques Potard)



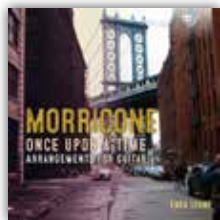
## Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

**Milda, Cantate de mythologie lituanienne pour voix seul, chœur mixte et orchestre; Nijola, Cantate pour voix seul, chœur mixte et orchestre**

Wioletta Chodowicz, soprano (Milda, Nijola); Maria Jasulska-Chrenowicz, soprano (Justrenka, Aurora); Ewa Wolak, mezzo-soprano (récitant); Sylwester Smulczynski, ténor (récitant); Robert Gierlach, baryton (récitant); Szymon Kobylinski, basse (Perun); Podlasie Opera and Philharmonic Choir; Poznan Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

**DUX1640 • 2 CD DUX**

De toutes les œuvres de Moniuszko pour la voix (opéras, opérettes) il faudra aussi compter sur les cantates, inédites au disque jusqu'à aujourd'hui puisque le label Dux vient d'en publier deux dans un élégant coffret. "Milda et Nijola" ont été composées à quelques années d'intervalles (1848 et 1852) d'après des textes de l'écrivain Josef Ignacy Kraszewski, auteur populaire de romans et de poèmes lyriques et proche du compositeur. Basée sur des personnages du folklore lituanien, les deux cantates relèvent d'une mythologie romancée. Déeses, nymphes et demi-dieux en sont les protagonistes. Féru de littérature (Notamment du "Pan Tadeusz" de Mickiewicz) Moniuszko y trouve matière pour composer une musique certes illustrative mais qui recèle de très beaux moments. Intermèdes orchestraux, airs accompagnés, duos et chœurs enjouent une intrigue parfois improbable. L'ensemble relève moins de la cantate que de l'opéra, on peut d'ailleurs y retrouver des réminiscences d'œuvres antérieures (Paria, Bajka). Le chef Lukasz Borowicz, l'orchestre de Poznan et les chanteurs sont tous remarquables, idéalement "dans leur jus". Une réussite. (Jérôme Angouillant)



**Ennio Morricone (1928-)**

**Transcriptions pour guitare des musiques de Films.**

Enea Leone, guitare

**BRIL9585 • 1 CD Brilliant Classics**

L'heure est à reconnaître des compositeurs qui n'ont pas eu forcément

## Sélection ClicMag !



**Jacques Offenbach (1819-1880)**

**Pomme d'Api, opérette en 1 acte; Sur un volcan, comédie à ariettes en 1 acte**

Magali Léger, soprano; Florian Laconi, ténor; Marc Barrard, baryton; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

**CPO555268 • 1 CD CPO**

En ce bicentenaire de la naissance de Jacques Offenbach le label CPO

de leur temps, la reconnaissance du monde savant, le cinéma n'étant peut-être pas assez sérieux ou l'occupation du moment étant à des horizons plus radicaux ! De Nino Rota à John Williams, en passant par Michel Legrand, Maurice Jarre ou Dany Elfman, et j'en passe, leur génie mélodique et/ou orchestral ne fait plus douter personne. L'adaptation pour la guitare classique de tous les thèmes majeurs d'Ennio Morricone n'échappe pas à la règle et permet de surcroît de relire sa musique en la désincarnant de son rôle cinématographique au profit d'une musique qui ne sert qu'elle-même. Et Pari gagné ! On se surprend à n'entendre plus qu'en filigrane les majestueux thèmes, et de découvrir à la place des ambiances et une finesse d'écriture toute neuve. Le tout est finement porté par la guitare d'Enea Leone, qui utilise de multiples modes de jeu pour traduire des effets d'orchestre avec un réalisme confondant, notamment sur "le bon, la brute et le truand". (Jérôme Leclair)

gué de Finghin Collins dont les albums Schumann m'avaient tant plu, s'entourant de ses amis, n'y serait point le soliste. Il ne l'est pas en fait, mais le caractère si fort de ses partenaires le place non pas parmi eux, mais devant eux, maître d'une dramaturgie qui justement fait jaillir ces deux opus à l'expressivo si sollicité hors des limites du salon. C'est le Mozart le plus lyrique que Finghin Collins fait chanter de son dolce où sonne une touche pathétique dès l'Allegro du Sol mineur, et comme ses trois amis l'entendent, chantant comme lui, mais pas derrière lui en termes de présence sonore, d'inspiration. À eux quatre ils ne font pas du tout un quatuor, et plutôt une symphonie concertante, sombre et Sturm und Drang tout au long du Sol mineur, grand ton, grand soleil, plein air joueur pour le Mi bémol majeur, qui se donne ici des allures de sérénade, si bien que les deux opus se contrastent pour former le visage de Mozart, ce Janus de musique. Prise de son magnifique pour un disque parfait. (Jean-Charles Hoffelé)

se joint à la fête en publiant quelques perles de sa musique orchestrale (Folies symphoniques, Le royaume de Neptune) et dernière nouveauté, ces deux opérettes "Pomme d'Api" et "Sur un Volcan". Si l'on en croit Jean Christophe Keck, "Pomme d'Api" est un véritable concentré du génie offenbachien. Une musique délicieuse entre tendresse et folie, des airs tantôt comiques (Va donc chercher le grill !) tantôt nostalgiques (Si je l'aime toujours), et une orchestration ciselée à la manière de Mozart. Composée en 1873 alors que le compositeur doit faire face à la concurrence (Strauss, Lecocq) et aux conséquences de la guerre franco-prussienne, l'œuvre signée des librettistes Ludovic Halévy et William Busnach, connaîtra d'ailleurs un franc succès. "Sur un Volcan" est l'antithèse de "Pomme d'Api", il s'agit d'un

travail de collaboration entre Offenbach et Ernest Lépine, secrétaire du duc de Morny (le ministre de l'intérieur) et musicien amateur. L'œuvre a été jouée une seule fois aux Bouffes Parisiens et aussitôt retirée de l'affiche. Keck retrace d'ailleurs avec quelles difficultés il obtint le manuscrit. Doté d'un sujet limite surréaliste inspiré de Jules Verne, l'opérette surprend par des audaces harmoniques, des formules mélodiques, une instrumentation sophistiquée qui évoquerait selon Keck les musiques de films de Nino Rota. Michael Alexander Willens et l'orchestre du Kölner Akademie, Magali Léger, mutine et virtuose, et ses deux complices Florian Laconi (ténor) et Marc Barrard (baryton) nous convainquent sans peine de l'intérêt de ces deux ouvrages ressuscités. (Jérôme Angouillant)



**Wolfgang A. Mozart (1756-1791)**

**Concerto pour piano en do majeur, K 415/387 B; Concerto pour piano en si bémol majeur, K 238**

Anne-Marie McDermott, piano; Odense Symfoniorkester; Scott Yoo, direction

**BRIDGE9518 • 1 CD Bridge**

Dîner chez les Mozart ce soir, et c'est Anne-Marie McDermott qui régale. Mais attention, c'est un peu copieux... Côté "plat principal" rien à dire : tout y est cuisiné de mains de maître. On passe son temps, d'ailleurs, à s'émerveiller de son jeu : quel toucher, quels accents, etc. Ce faisant les intentions mozartiennes (mais les connaît-on ?) se perdent un peu. C'est côté "entrées" et "miniardises" que c'est un peu "too much". Il y a du très bon, comme les cadences maison inventives de K415. Mais les "Eingang" (pardon de ne pas respecter le pluriel) du Rondeau sont surdimensionnés, et on a même du "rab" non requis sur le moindre point d'orgue : le flux du mouvement et son équilibre en sont je trouve sensiblement perturbés. C'est plutôt inutile ici, étant donnée l'exceptionnelle inventivité de Mozart. On a aussi un jeu autour des durées des notes dans l'Andante, qui donne parfois l'impression qu'au lieu d'andare on va finir par cadere. Le K238 est strictement littéral, avec seulement quelques articulations exotiques çà et là. Côté orchestre, on se régale : Scott Yoo partage l'approche brillante de la pianiste, et les couleurs sont superbes. Bref c'est une cuisine peut-être un peu trop travaillée, mais il faut goûter pour savoir si on aime car l'intégrale qui s'annonce pourrait bien être exceptionnelle ! (Olivier Eterradossi)



**Wolfgang A. Mozart (1756-1791)**

**Intégrales des concertos et sérénades pour vents**

Oskar Michallik, clarinette; Marc Grauwels, flûte; Giselle Herbert, harpe; Johannes Walter, flûte; Kurt Mahn, hautbois; Gunter Klier, basson; Alfréd Tolkdorf, hautbois; Karl Schütte, clarinette; Günter Schaffrath, cor; Heinz Wappler, basson; Herman Jeurissen, cor; Henk de Graaf, clarinette; Jan Jansen, clarinette; Remco de Vries, hautbois; Katty Halvarson, hautbois; Johan Steinmann, basson; Hans Wisse, basson; Martin van der Merwe, cor; Jos Buurman, cor; Les Violons du roy; Bernard Labadie, direction; Netherlands chamber Orchestra; Roy Goodman, direction; Staatskapelle Dresden; Siegfried Kurz, direction; Herbert Blomstedt, direction; Otmar Suitner, direction

**BRIL96111 • 5 CD Brilliant Classics**

Dangereux défi que de réaliser une intégrale des concertos pour vents de Mozart : tant de mémorables statues du Commandeur projettent leur ombre sur la discographie ! J'ai déjà signalé ma défiance pour ce type d'aventure qui consiste trop souvent à exploiter encore et encore un fond de catalogue avec pour argument majeur un prix attractif. Exemple ici avec des enregistrements moult fois parus qui s'échelonnent de 1967 (la concertante K297b) à 2001 (les sérénades), et font défiler solistes et orchestres. La Staatskapelle de Dresde, qui se taille la part du lion, n'en obéit pas moins à 3 baguettes différentes : Kurz, Blomstedt et Suitner. Si de rares contributions me paraissent problématiques (le quatuor de la concertante peu fusionnel) la plupart affichent une propreté consensuelle que les anglo-saxons nomment "middle of the road" : très bon niveau mais pas de vagues, dans des tempi confortables... Quelques pépites, cependant : presque partout des cadences "maison", et surtout les concertos pour cor complétés par Herman Jeurissen (avec un savoureux petit bonus). Un coffret pour débiter donc, à peu de

## Sélection ClicMag !



**Wolfgang A. Mozart (1756-1791)**

**Quatuors pour piano n° 1 et 2**

Finghin Collins, piano; Rosanne Philippens, violon; Maté Szűcs, alto; Istvan Vardai, violoncelle

**CLA3002 • 1 CD Claves**

Les deux Quatuors pour piano et cordes de Mozart ont séduit des concertistes qui justement, avec des trios tirés de quatuors constitués, les ont joués comme des concertos de chambre, et même des chefs d'orchestre revenant expressivement au piano pour eux, Georges Szell et André Previn en sont les meilleurs exemples. J'aurais pu croire que le piano si distin-

frais et en compagnie de fort bons techniciens. Toutefois les vrais trésors sont à rechercher ensuite dans la discographie individuelle de chaque œuvre. (Olivier Etteradossi)



## Bernardo Pasquini (1637-1710)

**Sonates pour clavecin issues du Manuscrit "S.B.P.K. Landsberg 215"**

Roberto Loreggian, clavecin, orgue (orgue G. Bonatti, 1713)

## BRIL94826 • 5 CD Brilliant Classics

On a peine à imaginer la célébrité dont fut l'objet, en son temps, Bernardo Pasquini : en relation avec les milieux romains les plus influents, adulés par les cardinaux et les princes qui lui demandent de venir diriger des concerts en leurs cours, il est de toutes les réunions musicales ; Corelli et Scarlatti (le père) en font leur collaborateur ; tout-le-monde veut devenir son élève ! Compositeur, on lui doit une vingtaine d'opéras et autant d'oratorios, parfaitement inconnus de nos jours. Dans le domaine du clavier - clavecin ou orgue -, il a laissé rien moins que 142 œuvres. Pourtant, peu d'interprètes les jouent, alors que ses *Variazioni* (sur la Folia par exemple) ou ses *Passacagli* sont souvent très plaisantes. Le claveciniste et

## Sélection ClicMag !



## George Frederick Pinto (1786-1806)

**Intégrale de l'œuvre pour piano**

Marek Toporowski, piano-forte

## PCL10177 • 2 CD Piano Classics

Début 1806 : Napoléon étend son empire sur l'Europe, par ses victoires et en établissant sa famille. Seule l'Angleterre, à laquelle il impose un blocus féroce, continue à le harceler. A Chelsea, le 23 Mars, le pianiste et compositeur

organiste Roberto Loreggian - dont le livret ne nous dit pourtant rien - a eu le courage d'enregistrer sept Cds à partir de cette somme monumentale : c'est le coffret qui nous est proposé ici. Posons-nous la question : fallait-il enregistrer trois Cds entièrement au clavecin, qui plus est dans un minuscule salon ultra mat, dégageant une sonorité uniforme et plate ? On se doute de ma réponse ! Heureusement, il y a aussi deux CDs d'orgue dont la palette variée des sonorités ravit ; et l'interprète, s'il se montrait ennuyeux au clavecin, devient soudainement convaincu et... convaincant. (Jean-Paul Lécot)

Frederick Pinto meurt. Il a vingt ans. Cet enfant-prodige (il a donné son premier concert public en 1796 à Londres, sur le violon) est issu d'une famille de musiciens depuis au moins deux générations, du côté maternel. Elève de Peter Salomon pour le violon depuis ses huit ans, il devient un pianiste émérite, probablement au contact de John Field, son aîné de 3 ans, lui-même élève de Clementi. Il joue en duo en concert avec l'artiste irlandais, et lui dédie sa sonate en ut mineur. Des œuvres pour piano et violon voient le jour ainsi qu'un concerto pour violon, perdu. La majorité de ses œuvres pour piano seul semble avoir été composée sur une période de 3 ans seulement. L'intégrale de ces pièces est enregistrée avec beaucoup de talent et de soin par Marek Toporowski, spécialiste des claviers anciens, qui utilise ici 5 instruments contemporains du compositeur. Les sonates, très innovatrices,

ont dérouter la critique de l'époque, mais ont reçu un accueil beaucoup plus enthousiaste lors d'un concert en 1850... Les petites pièces, les variations, ont certainement été beaucoup mieux comprises des mélomanes anglais en 1800, de même que les trois sonatines, qui évoquent fortement Clementi, Kozeluch, ou Pleyel, dans des mélodies chantantes souvent accompagnées de basse d'Alberti. La "Fantaisie et Sonate", restée à l'état d'esquisse inachevée, a été complétée et achevée par le pianiste salzbourgeois Joseph Wölfl (1773-1812), qui réside à Londres depuis 1805, et ami du jeune musicien. Salomon, déplorant la disparition prématurée de son jeune élève, écrit que "s'il avait vécu et su résister aux tentations de la société, l'Angleterre aurait eu l'honneur de produire un second Mozart". (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



## Ildebrando Pizzetti (1880-1968)

**3 Canti, pour violoncelle et piano; Sonate pour violoncelle et piano / M. Castelnuovo-Tedesco : Sonate pour violoncelle et piano, op. 50; Fantaisie "Figaro" pour violoncelle et piano**

Amedeo Cicchese, violoncelle; Barbara Panzarella, piano

## BRIL95812 • 1 CD Brilliant Classics

Si Mario Castelnuovo Tedesco fut l'élève de Ildebrando Pizzetti au conservatoire de Florence, un monde sépare les deux musiciens. Le premier, d'origine juive, fut obligé de fuir le régime fasciste que le premier assumait sans difficultés. Ils avaient tous deux en commun l'amour du théâtre et de l'opéra. Les œuvres qui composent le programme de ce disque de duo ont été composées dans les années 20 et sont d'ailleurs dévouées au chant. Les trois *Canti* et la *Sonate* pour violoncelle et piano de Pizzetti donnent la primeur à la vocalité par le biais de la mélodie et du violoncelle. La musique française est bien souvent invoquée (Franck pour la forme sonate amplement développée, Ravel et Debussy pour les recherches harmoniques). Durant la même période, Castelnuovo Tedesco compose lui aussi "sa" *Sonate* pour les deux instruments. Le style de ce dernier que Casella (le mentor du compositeur) qualifiait de "premier plan" (c'est à dire, singulier, clair, concis et "cinématographique") se reflète bien dans ces sept mouvements animés d'une fièvre, d'une fougue irrésistible et tout en climats contrastés. En bonus, la fantaisie sur "Il Barbiere di Siviglia" allie distinction et fougue amoureuse. Quant aux deux protagonistes de l'affaire, Amédéo Cicchese (violoncelle) et Barbara Panzarella (piano) ils ont certainement quelque chose à y voir. On en redemande. (Jérôme Angouillant)



## Francis Poulenc (1899-1963)

**Suite française d'après Claude Gervaise, pour violoncelle et piano, FP 80; Sérénade Gaillardes, pour violoncelle et piano, FP 42; L'invitation au château, pour clarinette, violon et piano, FP 138; Un Joueur de flûte berce les ruines, pour flûte, FP 14; Villanelle, pour piccolo et piano, FP 74; Deux Mélodies, pour baryton et piano, FP 162; Le Travail du Peintre, pour baryton et piano, FP 161**

Damien Gastl, baryton; Eva-Maria May, piano; Martin Rummel, violoncelle; Corinna Desch, violon; Andreas Schablas, clarinette; Ahran Kim, flûte, flûte piccolo

## PMR0068 • 1 CD Paladino Music

Initiative heureuse que cette intégrale remarquée de la musique de chambre de Poulenc que l'on doit à la pianiste Eva-Maria May et à la complicité de musiciens amis. Qui dit intégrale dit nécessairement hétérogénéité et l'on trouvera dans ce volume de courtes œuvres, de circonstance, comme la musique de scène pour *L'invitation au Château d'Anouilh*, ne possédant évidemment pas la puissance des *Dialogues des Carmélites*. L'on se réjouira toutefois de pouvoir entendre sur ce même volume l'adaptation pour violoncelle et piano de la *Suite française* et le très délicat recueil *Le Travail du peintre*, sur des poèmes d'Eluard, dont les mélodies sont judicieusement confiées au baryton Damien Gastl. On découvrira encore le concis mais attachant *Un joueur de flûte berce les ruines* pour flûte et piano. *Fantaisie et mélancolie*, tout l'éclectisme de Poulenc se trouve illustré dans ces œuvres. Le livret trilingue allemand-anglais-français informe suffisamment mais ne propose pas les textes des mélodies. (Alain Monnier)

## Sélection ClicMag !



## Julius Röntgen (1855-1932)

**Sérénade, op. 14; Thème et Variations, op. 17; Motets; Symphonie en do dièse mineur; Trio pour piano, op. 50; Sonate pour violon et piano, op. 20; Sonate pour violoncelle et piano n° 5**

Roberta Alexander, soprano; Alexander Kerr, violon; Gregor Horsch, violoncelle; Sepp Grotenhuis, piano; Duo Wyneke Jordans-Leo Van Doeselaar, piano à 4 mains; Ensemble Viotta; Netherlands Chamber Choir; Uwe Gronostay, direction; Netherlands Radio Symphony Orchestra; Jac van Steen, direction

## BRIL96104 • 2 CD Brilliant Classics

Julius Röntgen compositeur néerlandais d'origine mais établi dès sa jeunesse en Allemagne fut un compositeur prodige, 650 opus dont on connaît surtout par la discographie le corpus pour piano (CPO entre autres) ainsi qu'une partie de la musique de chambre. De la vingtaine de symphonies, une seule enregistrée dans ce double album que complètent deux *Sonates* et un *Trio* ain-

si qu'une *Sérénade* pour instruments à vent et quelques *Motets*. Voilà pour le programme qui constitue un digest de l'œuvre de ce compositeur qui eut pour professeurs Reinecke et Lachner, fréquenta Herzogenberg, Liszt, Brahms et surtout Grieg avec qui il se lia d'amitié. Mais l'éventail d'influences dont relève son style musical s'étend bien au-delà, jusqu'aux musiciens français et russes de son époque (Franck, Borodine). Pianiste émérite, Röntgen emprunte à tout va tout en se construisant un style propre ancré dans le romantisme et empreint d'un lyrisme irrésistible. Fort bien écrites, les deux *Sonates* pour violon, violoncelle avec piano et le *Trio* op. 50 s'ils revendiquent l'héritage de Brahms et de Grieg recèlent d'intenses moments d'émotion. La *Sérénade* Op.14 montrent une écriture pulpeuse et inventive qui rappelle ouvertement les *Divertimenti* de Mozart. Sa Huitième Symphonie composée en 1930 en un seul mouvement tient plutôt du poème symphonique d'ascendance allemande et scandinave (Strauss et Sibelius). Les trois merveilleux *Motets* ciselés à la feuille d'or ici admirablement interprétés par Uwe Gronostay et son Netherlands chamber Choir semblent issus du même terreau germanique (Brahms et Mendelssohn). Un double album captivant à prix doux et une découverte majeure. Indispensable. (Jérôme Angouillant)



**Ludomir Michal Rogowski (1881-1954)**

**Propos sérieux et plaisants; Six Préludes pour piano seul (Canon; Prélude ironique; Largo; Kujawiak; Krakowiak; Prélude pathétique); Taniec wschodni en sol mineur**  
Urszula Swierczynska, piano; Dominika Szlezzynger, piano

**DUX1616 • 1 CD DUX**

Compositeur, chef d'orchestre et théoricien de la musique, Rogowski étudia les sources de la musique populaire polonaise. Comme la plupart des musiciens nationaux, l'œuvre de Chopin ainsi que celle de Moniuszko furent les sources premières de sa recherche. Son répertoire pour le piano est essentiellement constitué de pièces brèves, de miniatures caractéristiques des danses et mélodies polonaises. Un nombre important d'entre elles ont été détruites à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les partitions que nous découvrons sont ce que l'on nomme des pièces de salon. Certaines sont charmantes, portées par de belles mélodies, des harmonies charmantes, des jeux rythmiques assez complexes. C'est un répertoire romantique, qui se teinte aussi de diverses influences. La première est germanique – Rogowski étudia en Allemagne et notamment la direction d'orchestre auprès d'Artur Nikisch – et la seconde, française. Le compositeur résida en France durant la Première Guerre mondiale. Il rencontra nombre d'artistes et écrivains. Cela explique certainement quelques harmonies debussystes voire fauréennes dans les "Propos sérieux et plaisants". Les deux interprètes restituent avec une prise de son proche et chaleureuse, la clarté de cette écriture. Rien, ici, de "révolutionnaire", mais une musique profondément nostalgique. (Jean Dandrésy)



**Nikos Skalkottas (1904-1949)**

**Concerto n° 3 pour piano, 10 instruments à vent et percussion, AK 18**

Daan Vandewalle, piano; Ensemble Blattwerk; Johannes Kalitzke, direction

**PMR0106 • 1 CD Paladino Music**

Le compositeur grec fut formé à Berlin dans les années 20/30 avant de revenir à Athènes en 1933. À l'instar de Zoltan Kodaly et de Béla Bartok quelques décennies plus tôt, il s'intéressa à l'étude des folklores et se passionna pour la mémoire populaire des musiques grecques. Ses propres "Danses grecques" lui assurèrent une reconnaissance internationale. Il reçut le soutien de ses compatriotes comme le chef d'orchestre Dimitri Mitropoulos. L'écriture de Skalkottas évolua rapidement vers le sérialisme et une libre atonalité qui se déconnecta de tous les travaux antérieurs. Le Troisième Concerto pour piano date de 1939. Il fut créé en 1969, soit vingt ans après la disparition du compositeur. Dix instruments à vent et la percussion accompagnent le soliste dans cette partition de près d'une heure et à l'écriture dodécaphonique. Le caractère cyclique de l'œuvre à la tension "pointilliste" la rend très attractive. D'une veine dansante, elle fait songer à certaines partitions néoclassiques de Stravinski. La sensibilité extrême du premier mouvement, Moderato joue de la diversité des timbres, d'une sorte de mosaïque de phrases portées par de petits ensembles à la manière d'un concerto grosso. Le mouvement lent central est une grande déploration, avec des effets de timbres originaux. Le finale manie l'ironie et le tragique en alternance, dans une atmosphère de ballade. Les interprètes restituent la finesse de la partition, lui insufflant une sorte de mélancolie joyeuse et profondément touchante. (Jean Dandrésy)

*Sélection ClicMag !*



**Jean Sibelius (1865-1957)**

**Symphonies n° 1-7; Poèmes symphoniques "En Saga", "Finlandia", "Chevauchée nocturne et Lever de soleil", "Légendes de Lemminkäinen", "Tapiola"**

Elizaveta Zuveva, cor anglais; Berliner Sinfonie-Orchester; Kurt Sanderling, direction; Moscow Philharmonic Orchestra; Vassily Sinaisky, direction

**BRIL96113 • 5 CD Brilliant Classics**

Le caractère idiomatique de la musique symphonique de Sibelius, consacré "compositeur national" de son vivant, saute aux oreilles. Ces harmonies étranges, ces ébauches thématiques à la fois magiques et inquiétantes (pizzicati, roulements, petite harmonie rampante) qui envahissent ensuite l'orchestre pour finir en explosions orgasmiques (belliqueuses ou exaltées ?) évoquent bien, même pour l'auditeur

novice, une relation particulière de l'homme avec la nature : la beauté des paysages nordiques ne peut faire oublier les forces telluriques qui obligent les humains à se sentir minuscules et à se surpasser sans cesse. Loin de la domination discographique des chefs scandinaves, derrière le rideau de fer dans les années 70, Sanderling et son orchestre donnent des symphonies une version extrêmement pointilleuse, très lisible, qui peaufine chaque germe thématique et bien qu'assez lisse ne laisse froid qu'en de très rares occasions. Entre musiques de ballet et de film (en Technicolor... les cuivres, les contrebasses !), ils nous invitent à un spectacle peut-être plus russe que finlandais. Idem vingt ans plus tard pour "Lemminkäinen" et "Tapiola" par Sinaisky, parmi les plus grandes versions disponibles. "Quintessence" se confirme décidément comme une excellente collection "de début", offrant à petit prix des interprétations bien plus qu'honorables pour s'initier avant d'explorer ensuite des visions plus singulières : ici pour les symphonies la première par Segerstam, la deuxième par Barbirolli, l'intégrale d'Osmo Vänskä, etc. (Olivier Eterradossi)



**Franz Schubert (1797-1828)**

**Sakontala, D 701, Opéra en deux actes (Reconstruction de Karl Aage Rasmussen)**

Simone Nold (Sakontala); Donat Havar (Druschmanta); Martin Snell (Kanna); Konrad Jarnot (Madhawia); Stephan Loges (Durwasas); Kammerchor Stuttgart; Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; Frieder Bernius, direction

**CAR83509 • 2 CD Carus**

Franz Schubert laissa "Sakontala" inachevé, les fragments qui en restaient suffisaient à faire entendre son génie

mélodique mais l'action dramatique et la qualité même du chef d'œuvre littéraire de Kalidasa qui l'inspirait poussèrent Karl Aage Rasmussen à se pencher sur le manuscrit. Il osa en réaliser une version cohérente à la suggestion d'Antti Sairanen, en s'appuyant uniquement sur le matériel laissé par Schubert. Frieder Bernius ne put résister à l'envie de l'enregistrer dès que la partition en fut établie. Le 4 octobre 2006 les micros de Carus captèrent un concert qui révélait le grand soprano de Simone Nold, Sakontala passionnée, mais celui qui domine la soirée est le Durwasas de Stephan Loges. L'œuvre ne supporterait certainement pas les feux de la scène, mais sa dramaturgie souvent surprenante, qui se rapproche de l'univers sombre du "Freischütz", s'entend si nettement sous la direction inspirée de Frieder Bernius que vous ne saurez résister à la réédition bienvenue de cet ajout utile à la part la moins profuse du catalogue schubertien. (Jean-Charles Hoffelé)

*Sélection ClicMag !*



**Kaikhosru S. Sorabji (1892-1988)**

**Sequentia cyclica sur "Dies Irae ex Missa Pro Defunctis", pour piano**  
Jonathan Powell, piano

**PCL10206 • 7 CD Piano Classics**

Sorabji avait défié le temps en musique avec son "Opus Clavicembalisticum". En 1932 l'œuvre avait d'emblée paru injouable, attirant pourtant

l'attention d'Egon Petri : le musicien Parsi n'était-il pas, en esprit, un possible héritier de l'univers de son maître, Ferruccio Busoni ? C'est encore avec en tête la virtuosité de haute école d'Egon Petri que Kaikhosru Shapurji Sorabji pensa composer un second ensemble qui excéderait même les dimensions de son précédent défis pianistique. La "Sequentia Cyclica" l'occupera tout au long des années quarante, ses gigantesques vingt-sept variations sur le Dies Irae cumulant des pages à la rhétorique flamboyante avec des pans entiers de pure fantaisie –écoutez Hispanica. Bien plus que dans l'"Opus Clavicembalisticum", Sorabji fait entrer tous ses univers pianistiques dans le chatoisement polyphonique de la "Sequentia Cyclica", au point que cette œuvre renferme l'essence de son art où la complexité de

la forme dissout l'harmonie, le temps s'abolit, le discours tend par delà des arabesques et les cosmos d'accords à une abstraction que la "Fuga quintuplice" finale porte à un point de non-retour. Yonty Solomon, qui se dévoua à la cause de Sorabji à compter des années 1970 se pencha sur le "Sequentia" au grand bonheur d'un Sorabji octogénaire, mais il ne se risqua pas à cette encyclopédie de notes, Jonathan Powell est donc le premier à oser l'enregistrer après l'avoir donnée plusieurs fois en concert, rendant justice à cette partition gigantesque où Sorabji n'aura jamais été aussi proche de la poésie étrange des œuvres de Busoni. Surtout lisez les notes du livret (en anglais), qui vous guideront pas à pas dans ce labyrinthe où se dissimulent des merveilles. (Jean-Charles Hoffelé)



**Matthias Weckmann (1621-1674)**

**Intégrale de l'œuvre pour orgue**

Matteo Venturini, orgue

**BRIL95229 • 3 CD Brilliant Classics**

Matthias Weckmann est né à Mühlhausen (petite ville de Thuringe où J.-S. Bach fera quasiment ses premières armes, presque un siècle plus tard). Il apprit la musique italienne via

Schütz, avant de devenir petit chanteur puis organiste à la cour de Dresde et finalement titulaire du fameux instrument de St Jacques à Hambourg, capitale de l'Europe du Nord. L'enregistrement de ses œuvres complètes en 3 CDs qui nous parvient aujourd'hui, sous les doigts du florentin Matteo Venturini, organiste actuel de la cathédrale de San Miniato (Pise), a été réalisé sur un instrument d'esthétique allemande, construit par Dell'Orto e Lanzini pour l'église de Pinerolo. Que dire de cette parution courageuse mais un peu inaboutie ? On aurait aimé que l'harmonisation de l'orgue soit moins terne (par exemple au niveau de certains jeux d'anches solistes) et la prise de son moins lointaine, mais surtout que le jeu de l'interprète soit moins métronomique (ce qui est flagrant, notamment, dans les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> variations - interminables - de "O lux beata Trinita" : respectivement 9'46" et 6'18" sans une seule respiration ni le moindre accelerando - qui eussent été parfois bienvenus. (Jean-Paul Lécot)



**John Williams (1932-)**

*Extraits de la bande originale des films "Indiana Jones" (trans. pour 2 pianos) / A. Newman : Fox Fanfare (trans. pour 2 pianos)*

Enguerrand-Friedrich Lühl, piano; Mahery Andrianaivoravelona, piano

**POL208145 • 1 CD Polymnie**

John Williams a collaboré avec Steven Spielberg à de nombreuses reprises. Pour la saga d'Indiana Jones, il a su déployer un imaginaire sonore fait d'héroïsme épique, de dépaysement, de symboles mystérieux et de profon-

*Sélection ClicMag !*



**Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)**

*Concerto pour violoncelle, op. 43; Fantaisie, op. 52; Concertino, op. 43 bis*

Raphael Wallfisch, violoncelle; Kristiansand Symphony Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

**CPO555234 • 1 CD CPO**

deurs archéologiques. Les partitions orchestrales, brillantes et foisonnantes, valent certes par elles-mêmes, mais elles renvoient presque inévitablement aux images des films et n'incitent pas forcément à les apprécier de façon purement musicale. En les transcrivant et arrangeant pour deux pianos, Enguerrand-Friedrich Lühl les dépouille un peu de leur voile cinématographique et les fait entendre dans leurs principales lignes de force. Pour ce faire, il explore toutes les facettes de son instrument, faisant appel à des techniques percussives contemporaines rappelant les bongos, les cymbales, la grosse caisse, la caisse claire, les chimes ou même la harpe. Le voyage proposé est ainsi assez inhabituel. Quant au programme, qui débute par la fanfare de la 20th Century Fox, il privilégie les partitions des épisodes I et IV, en utilisant le générique de fin des épisodes II et III comme préludes. Aventuriers, attachez vos ceintures et ouvrez vos oreilles ! (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

Les précédents volumes de cette collection dédiée par Raphael Wallfisch aux compositeurs juifs exilés du XX<sup>e</sup> siècle étaient surtout consacrés à des musiciens germaniques ayant fui le nazisme comme Gal, Goldschmidt, Korngold, Reizenstein ou Weigl. Cette fois ce nouveau disque se concentre sur la figure majeure de Weinberg, musicien juif polonais victime successivement des nazis qui le forcèrent à fuir en U.R.S.S. puis des communistes soviétiques et de leur antisémitisme. La page essentielle du CD est le vaste et somptueux concerto pour violoncelle de 1948 dont Rostropovitch fut le créateur et le défenseur fervent. Plus lyrique et méditatif que son prestigieux aîné,

Wallfisch en donne une lecture splendide qui porte un éclairage nouveau sur la partition, un des chefs d'œuvre d'un musicien à qui sa proximité à lui. Il le complète par l'œuvre sœur, le concerto pour violoncelle et cordes et la plus folklorique fantaisie pour violoncelle et orchestre. Le soliste bénéficie de l'accompagnement particulièrement soigné de Lukasz Borowicz, décidément l'un des chefs les plus aventureux et talentueux de la période actuelle, dont la discographie imposante n'hésite pas à sortir des sentiers battus. Un disque magnifique de plus au crédit de Raphael Wallfisch et un des concertos majeurs du XX<sup>e</sup> siècle à redécouvrir. (Richard Wander)



**Musique des membres de la dynastie royale Bernadotte de Suède**

*Princesse Eugénie de Suède : Louisa Wals, Faglamas morgonlov; En sommarlag; Till vagen; Vänskapen; Hjärtats hem; La Prière; In schäkelnder gondel; Hemkomsten; Galopp; Novembervällen; Polonaise drottning Josephinas / Roi Oscar 1er de Suède : Beaucoup d'amour; Bergers et troubadours / Princesse Thérèse de Saxe-Altenbourg : Jugend Mazurka; Säg, vet du väl; Gondoliera; Lied ohne worte; Gedanke an die liebe Mutter zum Geburtstag / Reine Joséphine de Suède : Romance islandaise / Prince Gustave de Suède : I rosens doft; Vigselkransen; Svanens sang; Julklockorna*  
Biljana Staffansson, soprano; Ljiljana Jovanovic, soprano; Elena Atanasovska-Ivanovska, piano

**DUX1597 • 1 CD DUX**



**Euvres pour violon et piano**

*F. Poulenc : Sonate pour violon et piano / E. Chausson : Poème, op. 25 / C. Franck : Sonate pour violon et piano en la majeur*  
Svenja Van Driessche, violon; Liebrecht Vanbeckevoort, piano

**AR017 • 1 CD Antarctica**

Composé avec un accompagnement orchestral, le Poème d'Ernest Chausson est une pièce méditative et incandescente ayant inspiré les plus grands violonistes. Une fois n'est pas coutume, cette œuvre est présentée ici dans sa version pour violon et piano. Un tel arrangement, s'il n'altère en rien la très haute qualité d'inspiration de la composition initiale, produit à l'audition un sentiment de l'intime, de tendre intimité qui tranche avec les accents rhapsodiques auxquels nos oreilles sont

habitues. Chausson a été influencé par César Franck avec lequel il partageait de multiples affinités électives ; les deux interprètes ont choisi de s'emparer de l'un des chefs d'œuvre, la sonate pour violon et piano, devenue au fil du temps, le siège d'une concurrence féroce. Leur proposition musicale, alliant charme, tendresse et romantisme est des plus séduisantes. La sonate pour violon et piano de Francis Poulenc offre l'occasion aux deux musiciens de prouver leur sens de la maîtrise de l'architecture classique. Dédiée à la mémoire du poète espagnol Frederico Garcia Lorca, Poulenc n'a pourtant jamais cru à cette sonate dont il disait "ce manuscrit n'est pas du meilleur de moi-même". Svenja Van Driessche et Liebrecht Vanbeckevoort font mentir le compositeur, en livrant une interprétation rythmée qui ne sacrifie à aucune surenchère. (Jacques Potard)



**Sonates pour violon**

*J.-G. Ropartz : Sonate en ré mineur pour violon et piano / O. Schoeck : Sonate pour violon et piano, op. 16 / F. Poulenc : Sonate pour violon et piano*

Duo Artdeco Wien [Setareh Najfar-Nahvi, violon; Theresia Schumacher, piano]

**AG0017 • 1 CD Austrian Gramophone**

Cet album est un complément intéressant et peu commun à la discographie pour violon et piano. Si l'on doit établir un lien entre ces œuvres, outre leur rareté d'exécution, c'est l'intégration d'éléments populaires dans le discours. Toutes trois d'une écriture claire et élégante, elles ne manquent pas de caractère. Le folklore breton auquel tenait Ropartz s'entend de façon évidente dans le troisième mouvement de sa sonate (1907) avec ses rythmes de danse et ses mélodies caractéristiques. C'est également dans l'allegro con spirito de celle du compositeur suisse Schoeck qu'un caractère enjoué à la façon d'une chanson populaire anime le dernier

*Sélection ClicMag !*



**Karl Weigl (1861-1949)**

*Quatuors à cordes n° 7 et 8*

Thomas Christian Ensemble [Thomas Christian, violon; Raimund Lissy, violon; Robert Bauerstaller, alto; Bernhard Naoki Hedenborg, violoncelle]

**CPO555201 • 1 CD CPO**

Enfin ! Va-t-on redécouvrir Karl Weigl, l'un des plus fascinants musiciens viennois contraints à l'exil aux Etats-Unis après l'Anschluss ? Sporadiquement, quelques symphonies avaient été gravées, ainsi que trois de ses merveil-

leux quatuors par les Artis (notamment le 3<sup>e</sup> pour Orfeo, récemment réédité). Ce nouvel enregistrement de l'ensemble Thomas Christian révèle les deux derniers, écrits en 1942 et 1949 (le 8<sup>e</sup> est la dernière partition du musicien). On y trouve à la fois son lyrisme généreux et typique du post-romantisme viennois mais aussi une certaine violence amère sans doute liée aux circonstances car à l'exil s'était ajouté la difficulté de se faire connaître aux U.S.A. Plus ramassés que les premiers encore empreints de l'atmosphère mahlérienne, ces deux quatuors constituent des découvertes majeures et font vivement espérer que les musiciens viennois gravent ensuite les six autres partitions de ce corpus essentiel. Le disque, et CPO en particulier, a beaucoup fait pour la redécouverte de Hans Gal et d'Egon Wellesz, priions pour qu'il rende enfin justice à Karl Weigl. D'ores et déjà un disque essentiel à savourer sans modération. (Richard Wander)

mouvement de sa sonate (1908-09). Chez les deux compositeurs, l'écriture mélodique des mouvements lents fait preuve d'un lyrisme délicat et touchant tout à fait appréciable. Les deux caractères associés donnent des œuvres agréables à l'écoute. L'écriture de la sonate (1942-43) de Poulenc est plus contrastée et tranche avec les œuvres précédentes. La sèche nervosité du premier mouvement est apaisée par un deuxième mouvement au lyrisme mélodieux dérivant vers des harmonies complexes. L'emballage réapparaît dans le troisième mouvement avec toutefois un aspect populaire s'associant à une mélancolie et à des accents percutants donnant un côté dramatique et mystérieux au final. (Laurent Mineau)



**Musique pour flûte à bec**

**B. Marcello : Sonate pour flûte à bec n° 6, 8, 12 / P. B. Bellinzani : Sonate pour flûte à bec n° 7, 10, 12 / A. Vivaldi : Concerto pour flûte à bec**

Manuel Staropoli, flûte à bec; Gioele Gusberti, violoncelle; Paolo Monetti, contrebasse; Pietro Prosser, archiluth, guitare baroque; Manuel Tomadin, clavecin, orgue

**BRIL96052 • 1 CD Brilliant Classics**



**The Early Horn**

**L. Mozart : Sinfonia da camera / Anonyme : Concertos pour cor en mi majeur et mi bémol majeur / C.H. Graun : Trio; Concerto pour cor / J. Haydn : Divertimento a 3 / G.P. Telemann : Concerto a 3 / W.A. Mozart :**

**Quintette pour cor, K 207**

Ursula Padulan Monberg, cor; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

**CDA68289 • 1 CD Hyperion**

"The Early Horn" Il s'agit dans cet album du cor de chasse, instrument jusqu'à réservée aux parties de chasse à courre, activité champêtre favorite de l'aristocratie. Le cor évolua au cours de l'histoire lorsque les compositeurs baroques puis classiques se l'approprièrent. Destiné au départ à projeter le son le plus loin possible, la forme de l'instrument ainsi que sa technique de jeu subirent des modifications afin de faciliter le changement de tonalité et de nuancer sa sonorité. Quelques grands noms apparaissent au programme : Mozart père et fils, Haydn, Graun, Telemann mais aussi deux concertos d'un contemporain de Graun (Fasch ?). Le Trio de Graun est un charmant exemple de Sonata da camera de la fin de l'ère baroque, le cor dialoguant aisément avec le violon. Dialogue qui se poursuit con amore mais cette fois avec un hautbois d'amour dans le Concerto en Ré majeur du même Graun dans une subtile association de timbres. Telemann alterne judicieusement flûte et cor dans les mouvements opposés de son Concerto en Fa. Le Divertimento de Haydn composé pour le corniste des Estherazy est un véritable tour de force pour ce dernier qui doit maîtriser les deux registres extrêmes : aigu et grave. Mozart quant à lui, ajoute un alto supplémentaire à son Quintette K407 afin de produire une sonorité chaude et profonde en empathie avec le son du cor. Enfin la galante Symphonie da camera de Mozart père en quatre mouvements allient naturellement élégance et humour. On salue la prestation époustouflante de la corniste Ursula Padulan Monberg qui se joue des nombreuses chausse-trappes de ce parcours éminemment virtuose. (Jérôme Angouillant)

**Sélection ClicMag !**



**Didone abbandonata**

**Cantates et airs baroques de Hasse, Sarro, Ristori, Faggioli, Vinci, Jommelli et Porpora**

Sunhae Im, soprano; Ensemble Teatro del Mondo; Andreas Küppers, direction

**CPO555243 • 1 CD CPO**

Le mythe de Didon, la grande amoureuse, abandonnée par Énée, désespérée et humiliée au point de se jeter dans les flammes de sa ville de Carthage, alimenta de manière renouvelée l'inspiration artistique. D'où l'idée de consacrer un nouvel album à ce thème déjà largement pourvu au plan disco-

graphique tout en le centrant ici, ce qui en fait son originalité, sur des compositions peu enregistrées en provenance de grands maîtres baroques tels que Hasse, Sarro, Ristori, Faggioli, Vinci ou encore Jomelli, délaissant Haendel servant souvent de point de centrage à ces compilations. Il faut pour cela une soprano virtuose, capable d'exprimer fureur et désespoir tout en se tirant sans coup férir des multiples pièges tendus par des partitions des plus périlleuses. N'en doutons pas, Sunhae Im, la soprano colorature coréenne qui s'est brillamment fait connaître dans les rôles mozartiens avant d'élargir son répertoire du baroque jusqu'à la musique contemporaine, possède la technique, la voix, l'allant et le charisme pour nous entraîner sur ces pages follement audacieuses. Elle est ici superbement accompagnée par Andreas Küpper et l'ensemble Teatro Del Mondo qui lui tissent une partie d'orchestre à la hauteur de la prestation globale fort bien enregistrée, du reste, comme en a l'habitude CPO. (Thierry Jacques Collet)



**Messe du Moyen-Âge tardif sur l'orgue de Rysum**

**Œuvres de Johann Walter, Hans Buchner, Josquin Desprez, Nicolaus Cracoviensis, Heinrich Finck, Nicolaus Cracoviensis, Heinrich Isaac, Tylman Susato et des extrait de "the Cracow Tablature"**

Lorenzo Ghielmi, orgue; Ensemble Biscantores [Massimo Altieri, ténor; Maximiliano Felipe Baños, contreténor, baryton; Paolo Davolio, ténor; Gregorio Stanga, baryton]; Luca Colombo, direction

**PAS1065 • 1 CD Passacaille**

L'orgue de Ryzum, en Frise orientale (Allemagne) est le plus ancien instrument d'Europe du Nord qui possède encore en grande partie ses tuyaux d'origine remontant à 1457 et 1513.

L'instrument a été restauré dans l'état le plus proche de 1513 par les facteurs Ahrend et Brunzema en 1959. Vouloir reconstituer une "messe du Moyen-Age tardif" était une gageure, comme le reconnaît l'historien Konrad Küster. En effet, le rôle de l'orgue était avant tout d'improviser, et non d'accompagner des chanteurs. Ceci dit, l'organiste Lorenzo Ghielmi l'a bien compris et "n'accompagne" pas les chanteurs de l'Ensemble Biscantores, mais dialogue avec eux. Pour ce, il a choisi des musiques extraites de tablatures européennes du milieu des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, telles que celles de Cracovie et Lublin (Pologne), de l'abbaye Fürstenberg de Xanten et du Buxheimer Orgelbuch (Allemagne), certaines contenant elles-mêmes des transcriptions pour orgue provenant d'Italie et même de France, non retenues ici. L'alternance voix/orgue a dû demander un long travail de préparation, ne serait-ce qu'à cause des modes utilisés par le chant, et aussi du sens liturgique à préserver. La partie incombée à l'organiste est forcément modeste : certains préludes durent moins d'une minute. Des versets d'orgue sont imbriqués à l'intérieur d'un Kyrie ou d'une prose Victimae Paschali, ou d'un Credo ou encore d'un Sanctus. La seule "liberté" que se permet l'organiste, pour conclure, est de jouer deux Gaillardes (profanes) de l'éditeur/musicien des Pays-Bas Tielman Susato, il est vrai bien courtes et manquant un peu de tonus... L'ensemble vocal chante avec rigueur (dans tous les sens du mot : les voix sont on ne peut plus "droites"). Mais si l'on écoute ce CD dans le plus grand silence et à un certain niveau sonore, on peut se laisser accrocher par cette ambiance hautement religieuse. (Jean-Paul Lécot)

**Sélection ClicMag !**



**Airs d'opéras français**

**J. Massenet : "O nature pleine de grâce", extrait de "Werther"; "En fermant les yeux", extrait de "Manon" / J. Offenbach : "Au mont Ida", extrait de "La Belle Héliène" / C. Gounod : "Salut ! Demeure chaste et pure", extrait de "Faust"; Airs, extraits de "Roméo et Juliette" [Ah ! Lève-toi, soleil, Acte 2; Ange adorable, Acte 1] / G. Donizetti : Airs, extraits de "La fille du régiment" [Pour me rapprocher de Marie; Ah ! Mes amis,**

quel jour de fête ! / G. Bizet : "Je crois entendre encore", extrait de "Les pêcheurs de perles" / H. Berlioz : "O blonde Cérés", extrait de "Les Troyens" / L. Délibes : "Prendre le dessin d'un bijou... Fantaisie aux divins mensonges", extrait de "Lakmé" / E. Lalo : "Puisqu'on ne peut fléchir... Vainement ma bin aimée", extrait de "Le roi d'Ys"

Petr Nekoranec, ténor; Zuzana Markova, soprano; Czech Philharmonic; Christopher Franklin, direction

**SU4260 • 1 CD Supraphon**

Quel programme ! les contre ut de Tonio, envolés en voix de grâce, mais aussi la ligne si pure de l'invocation d'Iapas ("O blonde Cérés"), l'éloquente clarté de la ligne ascendante de "Lève-toi, soleil !" mais également l'air parfumé de Gérard, et même Werther et Des Grieux. Petr Nekoranec n'avait paru au disque jusque là que pour quelques

"Duos moraves" de Dvorak, voix stylée, timbre solaire, mots précis. J'étais loin de me douter que pour son premier récital il irait herboriser dans le grand répertoire de l'opéra romantique français, surtout dans une prononciation aussi châtiée qui n'en fait pas perdre un mot. La beauté de la ligne, le souffle infini, la technique invisible qui permet de dorer avec toutes les subtilités possibles des messa di voce magiques, voilà qui prouve tout l'art d'un jeune homme en plus beau gosse. Son "Au mon Ida" est un petit bijou d'esprit, et quel joli duo fait son Roméo avec la Juliette de Zuzana Markova ! L'orchestre un peu trop discret dirigé avec attention par Christopher Franklin ne lui fait pas l'écrin aussi subtil que son chant, peu importe, tant il faut saluer l'avènement d'une nouvelle voix capable de ressusciter ce paradis perdu. (Jean-Charles Hoffelé)



**Concertos de chambre**

**S.M. Slonimsky : Concerto pour orchestre de chambre / V. Tsitovich : Concerto pour alto et orchestre de chambre / R. Grinblat : Concerto pour flûte et cordes / I. Rogalev : Concerto pour domra et orchestre de chambre "Domenico Scarlatti"**

Leningrad Chamber Orchestra; Edward Serov, direction

**NFPMA99136 • 1 CD Northern Flowers**

Musicien de la dissidence, puis célébré par le régime soviétique, Slonimsky laisse une vaste production influencée par l'école sérielle dans les années 60 puis rattrapée par les grandes formes de ballets et d'opéras populaires. Son Concerto bouffe (1964) tient autant d'un hommage au théâtre qu'à Bach et au jazz. L'écriture dodécaphonique évoque aussi les pièces de Stravinski. Domine dans cette partition de solistes, la voix de la trompette qui organise les réminiscences de folklores, un éparpillement sonore réjouissant, irrévérencieux jusque dans la pulsation des marches. Plus marqué par l'influence de Chostakovitch, le Concerto pour alto de Tsytoich (1965) manie l'ironie dans une forme concertante classique. La virtuosité de l'alto se joue des déhanchements rythmiques avant qu'une superbe complainte n'irrigue le mouvement lent. Les atmosphères sont superbement restituées par le soliste et la remarquable prise de son. Musicien prolifique, le letton Grinblat a composé en 1970, un Concerto pour flûte et cordes qui utilise des modes aléatoires et des techniques de jeux particulières. Les vibrations sonores, les alliages de timbres entre le soliste et les autres pupitres sont étranges et ludiques à la fois. Les effets percussifs des instruments suggèrent le swing dans une écriture dodécaphonique. Tout aussi imposant est le catalogue de Rogalev, qui fut professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Interprété pour domra ou mandoline, le Concerto évoque l'uni-

vers classique de Scarlatti. Rodrigo, Stravinski ou Schnittke en firent autant. (Jean Dandrésy)



**Les chefs-d'œuvre de la musique baroque**

**Œuvres choisies de Albinoni, J.S. Bach, Corelli, F. Couperin, Haendel, Locatelli, Marcelllo, Purcell, G. & G.B. Sammartini, A. Scarlatti, Stradella, Telemann et Vivaldi**

Amsterdam Bach Soloists; Capella Tiberina; Collegium Pro Musica; Concerto Köln; Ensemble Arte Musica; Ensemble Cordevento; Ensemble Violini Capricciosi; L'Arte dell'Arco; Gewandhausorchester Leipzig; Insieme Strumentale di Roma; Musica ad Rhenum; Musica Amphion; Rundfunk-Sinfonie-Orchester Berlin; St Christopher Chamber Orchestra; Stuttgarter Kammerorchester; Virtuosi Saxoniae

**BRIL95886 • 25 CD Brilliant Classics**

Les XVIIe et XVIIIe siècles sont l'ère des Lumières, des découvertes au-delà des frontières et d'une expansion économique européenne sans précédent. Ils sont également les témoins d'une floraison d'art et de culture à nul autre pareil avec la naissance des plus grands compositeurs de l'histoire. Des concertos aux fantaisies, des suites aux sonates, Brilliant Classics nous présente dans cette belle édition un aperçu complet et concis de la période la plus innovante et révolutionnaire de l'histoire musicale : la période baroque. À travers les 25 disques qui composent cet imposant coffret, l'éditeur hollandais compile les œuvres les plus célèbres, les plus emblématiques et les plus appréciées de l'époque baroque. De véritables chefs-d'œuvre qui font partie de notre héritage musical commun qui sont aujourd'hui profondément ancrés dans notre conscience collective. De Bach à Vivaldi, de Couperin à Haendel et de Purcell à Telemann, cet ensemble renferme bien des trésors que le mélomane amoureux des musiques baroques sera ravi de redécouvrir. Spécialistes dans l'interprétation des musiques anciennes, les ensembles phares du cata-

**Sélection ClicMag !**



**Paul Tortelier**

**Œuvres pour violoncelle de Beethoven, Mendelssohn, Brahms, Bach, Fauré, Paganini, Schumann...**

Paul Tortelier, violoncelle; Lothar Broddack, piano; Klaus Billing, piano

**AUD21455 • 3 CD Audite**

La discographie de Paul Tortelier aura conservé son art tel quel, rugueux, passionné, avec dans l'empoignement, l'archet qui mord la corde, une constante référence aux phrasés, au son même de Pablo Casals. Les captations réalisées par le RIAS de Berlin entre 1949 et 1964 ajoutent à son répertoire discographique la Deuxième

Sonate de Casella (que dépare un piano dont l'accord ne tient pas hélas), document d'importance, Tortelier animant avec une ardeur certaine les quatre mouvements de ce qui est d'abord une suite dans l'esprit baroque, avec Bourrée et Gigue. Les premières captations en 1949 (ombreuse 1ère Sonate de Brahms, Fantasiestücke de Schumann, 6e Suite de Bach) font entendre le ton si rugueux qu'il mettait alors à tout ce qu'il touchait (et sa collaboration avec l'excellent Klaus Billing montre un pianiste au niveau de son art, ce qu'il n'aura pas toujours), alors que celles des années soixante dévoilent un chant plus libre, particulièrement dans la Deuxième Sonate de Mendelssohn qu'il fut l'un des premiers à jouer en France, où dans la Deuxième de Fauré, une de ses œuvres fétiche. Sommet de cet ensemble disparate, une Sonate de Kodaly bataillée, emportée de haute lutte. Les prises de son modeste cernent pourtant le grain si serré de son timbre que le disque a parfois trop embelli, c'est Paul Tortelier à nu, dans toute la vérité crue de son art, qui est ici révélé. (Jean-Charles Hoffel)

logue Brilliant (L'Arte Dell'arco, Musica Amphion, Violini Capricciosi, Musica ad Rhenum...) défendent avec fougue et précision un répertoire dont ils ont la totale maîtrise. Le coffret incontournable de ce début de printemps.

bien-amée); Michal Bialk, piano; Ermir Abeshi, violon; Teodor Rusu, violoncelle; Quatuor à cordes (Xiangzi Cao-Staemmler; Helmuth Winkel; Benjamin Rivinius; Mario Blaumer); Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern; Simon Hewett, direction; Hamburg Ballet; John Neumeier, chorégraphie, lumières, costumes

**CM753608 • 1 DVD C Major**

**CM753704 • 1 BLU-RAY C Major**



**Beethoven Project**

**Beethoven Project, ballet sur la vie et l'œuvre de Ludwig van Beethoven avec des musiques du compositeur (Variations Eroica, œuvres pour piano, musique de chambre, ballet "Les Créatures de Prométhée", symphonie n° 3 "Héroïque")**

Aleix Martinez (Ludwig van Beethoven); Edwin Revazov (L'idéal de Beethoven); Patricia Friza (La mère de Beethoven); Borja Bermudez (Le neveu de Beethoven); Anna Laudere (Lointaine

John Neumeier, directeur du ballet de Hambourg, est connu du grand public pour ses adaptations inspirées des classiques et de la littérature. Le Projet Beethoven, créé et présenté pour la première fois en 2018 au Festspielhaus à Baden-Baden, revient sur le devant de la scène, en cette date anniversaire. Le spectacle porte la marque d'un chorégraphe soucieux de déconstruire et moderniser les univers sonores et gestuels. Neumeier décrit son œuvre comme un poème chorégraphique, "inspiré de la musique de Beethoven, et peut-être de Beethoven lui-même". Le doute semble avoir eu raison des intentions du chorégraphe, qui, pour évoquer la vie du géant allemand, a puisé à la fois dans les codes du ballet d'action et du ballet symphonique. Sa tentative, téméraire et ambivalente s'égare dans plusieurs directions. La première partie Beethoven Fragments donne lieu à une gestuelle raide et saccadée d'Aleix Martinez, en charge du rôle-titre ; contraint par un langage chorégraphique purgé de tout romantisme, ce dernier ne parvient pas à traduire l'expression tourmentée vécue par le compositeur. La seconde partie, Eroica, qui répond à une dramaturgie plus libre, est beaucoup plus rafraîchissante et revigorante ; la grâce et l'expressivité des danseurs sauve finalement ce spectacle du parti-pris intellectuel dans lequel Neumeier s'est aventuré. (Jacques Potard)

**Sélection ClicMag !**



**Sonates pour 2 violons**

**S. Prokofiev : Sonate pour 2 violons, op. 56 / H. M. Górecki : Sonate pour 2 violons, op. 10 / E. A. Ysaye : Sonate pour 2 violons**

Maria Milstein, violon; Mathieu van Bellen, violon

**CC72807 • 1 CD Challenge Classics**

Trois sonates "à deux" : un joli défi si bien relevé ! La Sonate à deux violons fait partie des rares œuvres de Prokofiev. Elle fut composée à l'occasion du premier concert – 16 décembre 1932 – du mouvement musical parisien, le Triton, réunissant musiciens français et étrangers. La liberté de ton, l'étonnante variété des couleurs et des rythmes illumine l'Andante Cantabile ainsi que l'Allegro. Le mouvement lent est d'une veine lyrique d'autant plus remarquable que l'écriture paraît épurée. D'une parfaite clarté et mise en place, les interprètes font vibrer avec autant d'intelligence que de musicalité, les cordes de leur instrument. Ils réussissent tout ce qu'ils tentent, jusque dans l'expression du caractère fruste et ironique du chant

dans le finale de l'œuvre. Le compositeur polonais Henryk Gorecki prit pour modèle l'écriture de Bartok lorsqu'il se lança dans la composition de sa Sonate, en 1957. La finesse d'attaque des deux instruments, le vibrato passionné portent avec beaucoup de justesse l'écriture, alors audacieuse, de Gorecki. Les deux solistes jouent parfaitement de l'immobilité des timbres dans le mouvement central puis des danses esquissées et ironiques dans le finale. Chef-d'œuvre daté de 1915, la Sonate d'Ysaye est jouée à la manière d'un hommage au classicisme, hommage évoluant vers une harmonie de plus en plus serrée. Superbe lecture, d'une justesse d'intonation et d'une rigueur sans faille. (Jean Dandrésy)





**Karl Jenkins (1944-)**

**Messe "L'Homme armé"**

World Choir For Peace; Nicol Matt, direction; World Orchestra For Peace; Sir Karl Jenkins, direction

**CM707508 • 1 DVD C Major**

**CM707604 • 1 BLU-RAY C Major**

**C**œuvre de commande de 1999-2000, voilà cette vaste Messe pour la Paix enregistrée en concert à Berlin en 2018. Mettant en œuvre l'intervention de 2.000 interprètes venant d'une trentaine de pays, autrefois en guerre les uns contre les autres, on concevra que l'enjeu de cette célébration dépasse ici l'écriture musicale. Au total, le compositeur gallois, nous présente un ensemble de pièces qui, outre Kyrie, Sanctus et Agnus, recourt à des textes mis en musique et convoquant la 1ère Guerre mondiale, Hiroshima, ou d'autres drames plus récents. Le DVD permet d'ailleurs de visualiser ces évocations que la vidéo déroulait copieusement aux yeux des spectateurs. Dans ce contexte, il est très regrettable que les textes chantés ne soient pas proposés, d'une manière ou d'un autre, par l'éditeur. Sur le plan musical, ce n'est pas, bien sûr, la Missa Solemnis, mais la partition comprend de belles utilisations des cuivres, ce qui n'est pas étonnant lorsque l'on connaît le parcours du compositeur, ou de beaux solos de violoncelle. Par ailleurs, on ne peut qu'être sensible à la ferveur – bien relayée par les bonus - où communient compositeur et interprètes. On aurait donc tort de mépriser ce type d'initiative, qui rencontre généralement plus d'écho chez nos voisins Allemands ou Britanniques. (Alain Monnier)



**Ludwig Minkus (1826-1917)**

**La Bayadère, ballet en 4 actes et 7 tableaux**

Marianela Nuñez (Nikiya); Natalia Osipova (Gamzatti); Vadim Muntagirov (Solor); Gary Avis (The High Brahmin); Christopher Saunders (Rajah); Alexander Campbell (The Bronze Idol); The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Boris Gruzin, direction; Natalia Makarova, chorégraphie (d'après Marius Petipa); Pier Luigi Samaritani, scénographie; Yolanda Sonnabend, costumes

**OA1296D • 1 DVD Opus Arte**

**OA8D7263D • 1 BLU-RAY Opus Arte**

*Sélection ClicMag !*



**Wolfgang A. Mozart (1756-1791)**

**Don Giovanni (Don Juan), opéra en 2 actes**

Carlos Alvarez (Don Giovanni); Rafal Siwek (Il Commendatore); Irina Lungu (Donna Anna); Saimir Pirgu (Don Ottavio); Maria José Siri (Donna Elvira); Alex Esposito (Leporello); Christian Senn (Masetto); Natalia Ropman (Zerlina); Chœur et Orchestre des Arènes de Vérone; Stefano Montanari, direction; Franco Zeffirelli, mise en scène

**CM751808 • 2 DVD C Major**



**Kenneth McMillan**

**Mayerling, ballet en 3 actes sur une musique de Franz Liszt**

Steven McRae; Sarah Lamb; The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Koen Kessels, direction; Nicholas Georgiadis, scénographie, décors; Kenneth McMillan, chorégraphie

**OA1287D • 1 DVD Opus Arte**

**C**e ballet noir et puissant évoque la figure tourmentée de l'archiduc héritier d'Autriche (Rodolphe) et son pacte de suicide avec sa maîtresse, la baronne Marie Vetsera dans le pavillon de chasse de Mayerling. Kenneth Mc Millan s'est appuyé sur ce drame historique, tiré d'un fait réel pour imaginer une chorégraphie au style très académique ; le récit souligne de façon démonstrative les tensions sociales et personnelles ayant conduit le prince à commettre cet acte désespéré. En appui de son propos artistique, Mc Millan convoque le romantisme de la musique de Franz Liszt, en empruntant plusieurs fragments de ses œuvres symphoniques. La mise en scène fait la part belle aux décors cossus des salons des Habsbourg et aux costumes raffinés de l'aristocratie viennoise. Créé en 1978, ce ballet bénéficie de l'intérêt soutenu du public londonien. Cette nouvelle version est servie par deux danseurs irréprochables, Steven McRae (Prince) et Sarah Lamb (Baronne). Toutefois, l'écheveau complexe de la narration et le conformisme des mouvements (répétition du pas de deux) finit par engendrer une forme de lassitude au bout des trois actes. Perdu dans ce réseau d'intrigues, confronté à la quasi permanence du Prince sur scène, Mayerling est un ballet davantage réservé aux admirateurs du maître qu'aux spectateurs en quête de nouveau chorégraphique. (Jacques Potard)

**CM751904 • 1 BLU-RAY C Major**

**E**TA Hoffmann, immense admirateur de Mozart, qualifiait Don Giovanni d'"opéra des opéras". Nul n'est besoin de présenter le chef d'œuvre de Mozart, créé le 29 Octobre 1787 à Prague, où il remporta un succès retentissant. La mise en scène de l'enchanteur Zeffirelli (âgé de 92 ans lors de l'enregistrement du mois de Juillet 2015 dans le cadre prestigieux des Arènes de Vérone), apparaît comme un grandiose chant du cygne de cet immense artiste, qui dès les années 50 avait initié toute une série de mises en scène d'opéras, sur scène ou filmés. La somptuosité visuelle du décor (impressionnantes architectures baroques à la Piranesi), le raffinement des costumes, le soin apporté aux accessoires, trouvent un pendant idéal dans les voix exceptionnelles des

chanteurs de cette production, et dans leurs qualités d'acteurs exaltées par le maestro Zeffirelli. Outre les deux rôles féminins principaux incarnés par des chanteuses d'exception, la distribution masculine est dominée par la truculence d'Alex Esposito qui campe un Leporello savoureux et filou en diable, tandis que Saimir Pirgu confère une vérité et un lyrisme trop rares au personnage de Don Ottavio, souvent réduit au rôle de faire-valoir. La direction souple, nerveuse et précise de Stefano Montanari, elfe néo-punk dansant à la tête du très présent orchestre des Arènes de Vérone, soutient en partenaire à part entière la performance des chanteurs. Nous tenons ici sans conteste, grâce à une convergence de talents marquée par la grâce, une version filmée de référence de "l'opéra des opéras." (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



**Gioacchino Rossini (1792-1868)**

**La Cenerentola, opéra-bouffe en 2 actes**

Serena Malfi, mezzo-soprano; Juan Francisco Gatell, ténor; Alessandro Corbelli, baryton; Vito Priante, basse; Damiana Mizzi, soprano; Annunziata Vestri, mezzo-soprano; Ugo Guagliardo, basse; Orchestra and Choir of Teatro Opera of Rome; Alejo Pérez, direction; Emma Dante, direction

**CM752408 • 2 DVD C Major**

**CM752504 • 1 BLU-RAY C Major**

**C**'est toujours avec joie qu'on découvre une nouvelle Cenerentola, et ce malgré une discographie bien fournie, riche en réussites, tant cette musique "paie comptant" pour reprendre l'expression d'André Tubeuf. Les musiciens romains y sont naturellement à l'aise. L'esprit de Rossini est là malgré la sonorité émaciée de l'orchestre et la direction très métronomique du chef. Au sommet de la distribution, un Ramiro et une Angelina bien assortis et physiquement crédibles. Juan Francisco Gatell, avec sa voix souple et son timbre melliflu ne démerite pas dans un rôle où règnent les Florez et les Camarena. Serena Malfi déploie un mezzo puissant et séduisant, mais elle est plus Rosine qu'Angelina. Chez le vétéran Alessandro Corbelli, l'usure est perceptible, mais l'humour et le chic sont toujours là. La foisonnante mise en scène d'Emma Dante retrouve l'esprit du conte de fées, avec beaucoup de goût et d'intelligence. Dans ce style, Pelly fera encore plus beau pour une autre Cendrillon, celle de Massenet, avec des moyens financiers sans rapport avec ceux de l'Opéra de Rome. Une belle production, à laquelle il manque toutefois le grain de folie qui fait les grandes soirées rossiniennes. (Olivier Gutierrez)



**Giuseppe Verdi (1813-1901)**

**Rigoletto, opéra en 3 actes et 4 tableaux**

Stephen Costello, ténor; Valdimir Stoyanov, baryton; Mélissa Petit, soprano; Miklós Sebestyén, basse-baryton; Katrin Wundsam, mezzo-soprano; Kostas Smoriginas, basse-baryton; Wolfgang Stefan Schwaiger; Paul Schweinester; Jorge Eleazar, baryton; Bregenz Festival Choir; Prague Philharmonic Choir; Wiener Symphoniker; Enrique Mazzola, direction; Philipp Stölz, mise en scène

**CM751608 • 1 DVD C Major**

**CM751704 • 1 BLU-RAY C Major**

**D**eux risques guettaient un projet pharaonique tel que celui qui nous est restitué ici, captation d'une très récente représentation du festival de Brégenz, au bord du Lac de Constance. Le making off (en anglais), qui comporte d'autres informations intéressantes, ne nous épargne d'ailleurs aucun chiffre à l'appui d'une certaine démesure. D'où le danger de voir le quantitatif finalement l'emporter sur le qualitatif. De fait, scène et public sont éloignés, sans parler de l'orchestre qui est encore plus loin. Mais la performance technicienne est indubitablement à la hauteur de l'enjeu artistique. Et, surtout, l'interprétation musicale est superbe. Autre risque, lié au parti pris de cette mise en scène, faire des divers personnages de l'action, les membres d'un cirque ambulant : ce qui permet des déclinaisons intéressantes mais oblige... à des acrobaties en matière d'adaptation de l'intrigue. Pour autant, cela donne un spectacle vivant, dynamique. On ne sait pas si cette production, en deux saisons, est rentrée dans ses frais. Mais si, en live comme en vidéo, elle permet de nouveaux publics de se passionner pour l'opéra, l'intérêt est majeur. D'autant que les mélomanes confirmés ne seront aucunement déçus par la performance vocale et orchestrale. (Alain Monnier)



**Graun, Bach, Telemann : Oratorio de la Passion**  
Concerto Vocale Sächsisches Barockorchester Leipzig; Gotthold Schwarz  
CPO555270 - 2 CD CPO



**J. Brahms : Intégrale des duos et quatuors**  
Banse; Danz; Vermillon; Prégardien; Ullmann; Schmidt; Rieger; Helmut Deutsch  
CPO777537 - 3 CD CPO



**Giuseppe A. Brescianello : Tisbe, opéra pastoral en 3 actes**  
Bernsteiner; Ferri-Benedetti; Pfeifer; Bellotto; Il Gusto Barocco; Jörg Halubek  
CPO777806 - 2 CD CPO



**G.P. Colonna : Lamentations de la Semaine Sainte**  
I Musici di Santa Pelagia Maurizio Fomero  
CPO555048 - 1 CD CPO



**L. Fall : Brüderlein fein opérette en 1 acte**  
A. Krabbe; A. Bönig; Chœur et Orchestre de la radio de Cologne; Axel Kober  
CPO777796 - 1 CD CPO



**N. Wilhelm Gade : Musique de chambre, vol. 4**  
Ensemble MidVest  
CPO555198 - 1 CD CPO



**Louis Glass : Intégrale des symphonies, vol. 2**  
Marianna Shirinyan, piano; Staatsorchester Rheinisches Philharmonie; Daniel Raiskin  
CPO777494 - 1 CD CPO



**Louis-Théodore Gouvy : Œdipe à Colone, Oratorio**  
Ratzenboeck; Haab; Roberts; Cornwell; Joachim Fontaine  
CPO777825 - 2 CD CPO



**G.F. Haendel : Passion selon St. Jean**  
La Capella Ducale; Musica Fiata Roland Wilson  
CPO555173 - 1 CD CPO



**J. W. Hertel : Concertos pour harpe**  
Silke Aichhorn, harpe Kurpfälzisches Kammerorchester Kevin Griffiths  
CPO777841 - 1 CD CPO



**D. Kabalevski : Quatuors à cordes n° 1 et 2**  
Quatuor Stenhammar  
CPO555006 - 1 CD CPO



**E. Kálmán : La Bayadère opérette en 3 actes**  
Susanne Daum, soprano; Orchestre de la radio de Cologne; Richard Bonyngé  
CPO777982 - 2 CD CPO



**A. Khachaturian : Concertos pour piano**  
Stepan Simonian; Staatsorchester Rheinisches Philharmonie; Daniel Raiskin  
CPO777918 - 1 CD CPO



**L.-E. Larsson : Symphonie n° 3 et autres œuvres orchestrales, vol. 3**  
Helsingborg Symphony Orchestra Andrew Manze  
CPO777673 - 1 SACD CPO



**F. Lehár : Paganini opérette en 3 actes**  
Kaiser; Liebau; Todorovich; Zysset OP de la radio de Munich; Ulf Schirmer  
CPO777699 - 2 CD CPO



**F. Lehár : Wo die Lerche singt, opérette en 4 tableaux**  
Ernst; Feldhofer; Tauntsov; Orchestre Franz-Lehar; Marius Burkert  
CPO777816 - 2 CD CPO



**A. Lortzing : Der Wildschütz (arr. pour vents)**  
Stuttgart Winds  
CPO555045 - 1 CD CPO



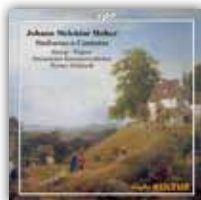
**Alessandro Melani : Vêpres de la Vierge**  
Solistes du Rheinische Kantorei Das Kleine Konzert; Hermann Max  
CPO777936 - 1 CD CPO



**F. Mendelssohn : Concertos pour violon, MWV 3, 4**  
Lena Neudauer; Matthias Kirschner; Timo Handschuh  
CPO555197 - 1 CD CPO



**Tobias Michael : Seelen-Lust, madrigaux sacrés**  
Ensemble Weser-Renaissance Manfred Cordes  
CPO777935 - 1 CD CPO



**J.M. Molter : Sinfonias et Cantates**  
Julia Wagner; Andreas Knop Reussisches Kammerorchester Werner Erhardt  
CPO555028 - 1 CD CPO



**W.A. Mozart : La Clémence de Titus, opéra en 2 actes**  
Allemano; Bernsteiner; Academia Montis Regalis; Alessandro Di Marchi  
CPO777870 - 2 CD CPO



**Dora Pejačević : Sonates violon, op. 26 & 43; Canzonetta; Menuet; Romance; Elegie; Méditation**  
Andrej Blejlov; Oliver Trendl  
CPO777420 - 1 CD CPO



**M. Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 5**  
Gerhard Weinberger, orgue  
CPO777840 - 2 SACD CPO



**Aulis Sallinen : Sonate violoncelle et piano, op. 86; From a Swan Song; Trio piano, op. 96**  
E. Vähälä; A. Noras; R. Gothoni  
CPO777814 - 1 CD CPO



**R. Schumann : Ouvertures; Symphonie "Zwickauer"**  
Robert-Schumann-Philharmonie Frank Beermann  
CPO777719 - 1 SACD CPO



**G.C. Schürmann : Die getreue Alceste, opéra**  
Zumsande; Karmite; Müller; Harari; Ludwig; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman  
CPO555207 - 1 CD CPO



**J. Sebastiani : Passion selon St. Matthieu**  
Balzer; Immler; Siedlaczek; Paul O'Dette & Stephen Stubbs  
CPO555204 - 1 CD CPO



**D. Selichius : Opus novum, concertos sacrés**  
Ensemble Weser-Renaissance Bremen Manfred Cordes  
CPO555223 - 1 CD CPO



**A. Steffani : Duos d'amour et de la passion**  
Boston Early Music Festival Vocal Ensemble; Paul O'Dette & Stephen Stubbs  
CPO555135 - 1 CD CPO



**R. Strauss : Concerto pour violon; Poème symphonique "Aus Italien"**  
Robert Kowalski; Orchestre della Svizzera italiana; Markus Poschner  
CPO555126 - 1 CD CPO



**Alexandre Tansman : Sextuor, Ballet-bouffe; Bric à brac, Ballet**  
OS National de la radio polonaise Lukasz Borowicz; Wojciech Michniewski  
CPO777987 - 1 CD CPO



**Telemann : Pièces pour chalumeau & psallérion**  
Salzburger Hofmusik Wolfgang Brunner  
CPO555031 - 1 CD CPO



**G.P. Telemann : Ouvertures pour instruments à vent, vol. 1**  
L'Orfeo Bläserensemble Carin van Heerden  
CPO555085 - 1 CD CPO



**G.P. Telemann : Airs sacrés GSO Consort**  
Gudrun Sidonie Otto, soprano, direction  
CPO555091 - 1 CD CPO



**M. Weinberg : Sonates pour piano**  
Elisaveta Blumina, piano  
CPO555104 - 1 CD CPO

## Disque du mois

Heinrich Schütz : Intégrale de l'œuvre, vol. 1. Radem...	CAR83041	<b>42,24 €</b>	p. 3	☐
Heinrich Schütz : Intégrale de l'œuvre, vol. 2. Radem...	CAR83042	<b>42,24 €</b>	p. 3	☐
Heinrich Schütz : Intégrale de l'œuvre, vol. 3. Radem...	CAR83043	<b>42,24 €</b>	p. 3	☐

## Alphabétique

Vicente Asencio : Intégrale de l'œuvre pour guitare. ...	BRIL95806	<b>6,72 €</b>	p. 3	☐
Auber : Le Cheval de Bronze, opéra. Fuchs, Equiluz, D...	C986192	<b>13,92 €</b>	p. 3	☐
Grazyna Bacewicz : Musique de chambre pour violon et ...	DUX1561	<b>13,92 €</b>	p. 3	☐
Bach : Passion selon St. Jean. Watts, Schachtner, Gra...	CAR83313	<b>24,00 €</b>	p. 4	☐
Bach : Les plus belles cantates. Holton, Buwalda, Leu...	BRIL96109	<b>11,76 €</b>	p. 4	☐
Bach : Toccatas pour clavecin, BWV 910-916. Belder.	BRIL96059	<b>6,72 €</b>	p. 4	☐
Bach : Concertos brandebourgeois. Ayo, Holliger, Andr...	WS121386	<b>12,48 €</b>	p. 4	☐
Beethoven : Egmont. Reicha : Cantate Lenore. Ziesak, ...	MP1903	<b>9,60 €</b>	p. 4	☐
Beethoven : Concerto et romances pour violon. Neudaue...	CPO777559	<b>15,36 €</b>	p. 4	☐
Beethoven : Intégrales des sonates pour violon et pou...	BRIL96112	<b>11,76 €</b>	p. 5	☐
Berlioz : Symphonie fantastique et autres œuvres orch...	CDA68324	<b>15,36 €</b>	p. 5	☐
L. et N. Boulanger : Mélodies. Phan, Huang.	AVIE2414	<b>13,92 €</b>	p. 5	☐
Brahms, Khoury : Quintettes pour clarinette. Ashekena...	PMR0115	<b>12,48 €</b>	p. 5	☐
Johann Evangelist Brandl : Œuvres symphoniques. Castr...	CPO555227	<b>15,36 €</b>	p. 5	☐
Ferruccio Busoni : Sonates pour violon, op. 29 et 36a...	CPO555213	<b>10,32 €</b>	p. 6	☐
Bartolomeo Campagnoli : Six duos pour flûte et violon...	BRIL95974	<b>6,72 €</b>	p. 6	☐
Chopin : Ballades, scherzos, études. Richter	WS121385	<b>12,48 €</b>	p. 6	☐
Domenico Cimarosa : 21 sonates pour orgue. Chezzi.	BRIL95781	<b>6,72 €</b>	p. 6	☐
Giuseppe Clemente Dall'Abaco : Sonates pour violoncel...	PAS1069	<b>15,36 €</b>	p. 6	☐
Dvorák : Intégrales des concertos et des poèmes symph...	BRIL96110	<b>11,76 €</b>	p. 7	☐
Fauré : Intégrale des nocturnes pour piano. Dumont.	PCL10186	<b>13,92 €</b>	p. 7	☐
Samuel Feinberg : Sonates pour piano n° 1 à 6. Hamelin.	CDA68233	<b>15,36 €</b>	p. 7	☐
Florian Leopold Gassmann : Airs d'opéras. Vegry, Stern.	CPO555057	<b>15,36 €</b>	p. 7	☐
Haendel : Le Messie (version allemande). Janowitz, Ho...	WS121379	<b>12,48 €</b>	p. 7	☐
Haendel : Almira. Barath, Forsythe, Balzer, O'Dette, ...	CPO555205	<b>42,96 €</b>	p. 7	☐
Hindemith dirige Hindemith : Œuvres orchestrales. Bra...	WS121377	<b>12,48 €</b>	p. 8	☐
Janáček : Journal d'un disparu. Breslik, Pavlu, Hanka...	C989201	<b>13,92 €</b>	p. 8	☐
Jekabs Jancevskis : Aeternum, œuvres chorales. Cabulis.	CDA68328	<b>15,36 €</b>	p. 8	☐
Giya Kancheli : Œuvres pour piano. Vatchnadze, Bagrat...	PCL10198	<b>18,24 €</b>	p. 8	☐
Karłowicz : Poèmes symphoniques. Chopin : Allegro de ...	DUX1621	<b>13,92 €</b>	p. 9	☐
Raul Koczalski : Concertos pour piano, vol. 3. Lawryn...	AP0503	<b>12,48 €</b>	p. 9	☐
Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 5. ...	CPO555260	<b>15,36 €</b>	p. 9	☐
Nicolas-Antoine Lebègue : Les Pièces de Clavessin, Li...	BRIL95671	<b>9,60 €</b>	p. 9	☐
Liszt : Œuvres pour piano. Katz.	C990202	<b>13,92 €</b>	p. 9	☐
Liszt : Œuvres orchestrales. Karabits.	AUD97760	<b>16,08 €</b>	p. 10	☐
Joseph Mayseder : Messe - Concerto pour violon n° 2. ...	GRAM99200	<b>13,92 €</b>	p. 10	☐
Mendelssohn : Musique de chambre pour clarinette. Zin...	BRIL96081	<b>6,72 €</b>	p. 10	☐
Messiaen : La Nativité du Seigneur. Bialic.	DUX1557	<b>13,92 €</b>	p. 10	☐
Messiaen : Œuvres pour piano. Cipelli.	PCL10200	<b>13,92 €</b>	p. 10	☐
Stanislaw Moniuszko : Cantates Milda et Nijola. Borow...	DUX1640	<b>21,12 €</b>	p. 10	☐
Ennio Morricone : Arrangements pour guitare. Leone.	BRIL95855	<b>6,72 €</b>	p. 11	☐
Mozart : Concertos pour piano, vol. 1. McDermott.	BRIDGE9518	<b>13,92 €</b>	p. 11	☐
Mozart : Les quatuors pour piano. Collins, Philippens...	CLA3002	<b>14,64 €</b>	p. 11	☐
Mozart : Intégrales des concertos et sérénades pour v...	BRIL96111	<b>11,76 €</b>	p. 11	☐
Offenbach : Pomme d'Api - Sur un volcan. Léger, Lacon...	CPO555268	<b>15,36 €</b>	p. 11	☐
Bernardo Pasquini : Sonates pour clavecin. Loreggian.	BRIL94826	<b>16,08 €</b>	p. 12	☐
George Frederick Pinto : Intégrale de l'œuvre pour pi...	PCL10177	<b>18,24 €</b>	p. 12	☐
Pizzetti, Castelnuovo-Tedesco : Musique pour violoncel...	BRIL95812	<b>6,72 €</b>	p. 12	☐
Poulenc : Musique de chambre, vol. 2. Gastl, Kim, Sch...	PMR0068	<b>12,48 €</b>	p. 12	☐
Julius Röntgen : Œuvres chorales et orchestrales - Mu...	BRIL96104	<b>8,16 €</b>	p. 12	☐
Ludomir Michal Rogowski : Œuvres pour piano. Swierczy...	DUX1616	<b>13,92 €</b>	p. 13	☐
Nikos Skalkottas : Concerto pour piano n° 3. Vandewal...	PMR0106	<b>12,48 €</b>	p. 13	☐
Schubert : Sakontala. Nold, Havar, Snell, Jarnot, Log...	CAR83509	<b>24,00 €</b>	p. 13	☐
Sibelius : Intégrales des symphonies et poèmes sympho...	BRIL96113	<b>11,76 €</b>	p. 13	☐
Sorabji : Sequentia Cyclica. Powell.	PCL10206	<b>30,72 €</b>	p. 13	☐

Matthias Weckmann : Intégrale de l'œuvre pour orgue. ...	BRIL95229	<b>9,60 €</b>	p. 13	☐
Karl Weigl : Quatuors à cordes n° 7 et 8. Thomas Chri...	CPO555201	<b>10,32 €</b>	p. 14	☐
Mieczyslaw Weinberg : Œuvres pour violoncelle et orch...	CPO555234	<b>15,36 €</b>	p. 14	☐
John Williams : Indiana Jones (transcriptions pour 2 ...	POL208145	<b>13,92 €</b>	p. 14	☐

## Récitals

Musique des membres de la dynastie royale Bernadotte ...	DUX1597	<b>13,92 €</b>	p. 14	☐
Poulenc, Chausson, Franck : Œuvres pour violon et pia...	AR017	<b>13,92 €</b>	p. 14	☐
Ropartz, Schoeck, Poulenc : Sonates pour violon. Duo ...	AG0017	<b>12,48 €</b>	p. 14	☐
Airs d'opéras français. Nekoranec, Franklin.	SU4260	<b>13,92 €</b>	p. 15	☐
Didone abbandonata. Cantates et airs baroques. Im, Kü...	CPO555243	<b>15,36 €</b>	p. 15	☐
Marcello, Vivaldi, Bellinzani : Musique pour flûte à ...	BRIL96052	<b>6,72 €</b>	p. 15	☐
The Early Horn. Œuvres pour cor. Monberg, Cohen.	CDA68289	<b>15,36 €</b>	p. 15	☐
Messe du Moyen-Âge tardif sur l'orgue de Rysum. Ghie...	PAS1065	<b>15,36 €</b>	p. 15	☐
Slonimsky, Tsitovich, Grinblat, Rogalev : Concertos d...	NFPMA99136	<b>11,76 €</b>	p. 16	☐
Prokofiev, Górecki, Ysaÿe : Sonates pour 2 violons. M...	CG27807	<b>13,92 €</b>	p. 16	☐
Les chefs-d'œuvre de la musique baroque.	BRIL95886	<b>58,08 €</b>	p. 16	☐
Paul Tortelier : Les enregistrements RIAS- Berlin, 19...	AUD21455	<b>24,00 €</b>	p. 16	☐

## DVD et Blu-ray

John Neumeier : Beethoven Project, ballet. Martinez, ...	CM753608	<b>21,84 €</b>	p. 16	☐
John Neumeier : Beethoven Project, ballet. Martinez, ...	CM753704	<b>29,28 €</b>	p. 16	☐
Karl Jenkins : L'Homme armé. Jones, Matsufuji, Rathma...	CM707508	<b>19,68 €</b>	p. 17	☐
Karl Jenkins : L'Homme armé. Jones, Matsufuji, Rathma...	CM707604	<b>29,28 €</b>	p. 17	☐
Ludwig Minkus : La Bayadère, ballet. Nunez, Muntagirol...	OA1296D	<b>25,08 €</b>	p. 17	☐
Ludwig Minkus : La Bayadère, ballet. Nunez, Muntagirol...	OABD7263D	<b>30,72 €</b>	p. 17	☐
Kenneth MacMillan : Mayerling, ballet. McRae, Lamb, T...	OA1287D	<b>25,08 €</b>	p. 17	☐
Kenneth MacMillan : Mayerling, ballet. McRae, Lamb, T...	OABD7257D	<b>30,72 €</b>	p. 17	☐
Mozart : Don Giovanni. Alvarez, Esposito, Siri, Lungu...	CM751808	<b>25,44 €</b>	p. 17	☐
Mozart : Don Giovanni. Alvarez, Esposito, Siri, Lungu...	CM751904	<b>29,28 €</b>	p. 17	☐
Rossini : La Cenerentola. Malfi, Gatell, Corbelli, Pr...	CM752408	<b>25,44 €</b>	p. 17	☐
Rossini : La Cenerentola. Malfi, Gatell, Corbelli, Pr...	CM752504	<b>29,28 €</b>	p. 17	☐
Verdi : Rigoletto. Costello, Stoyanov, Petit, Sebesty...	CM751608	<b>21,84 €</b>	p. 17	☐
Verdi : Rigoletto. Costello, Stoyanov, Petit, Sebesty...	CM751704	<b>29,28 €</b>	p. 17	☐

## Sélection Hyperion

La Famille Bach : Magnificats. Ensemble Arcangelo, Co...	CDA68157	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Sterndale Bennett : Concertos pour piano n° 1-3. Shel...	CDA68178	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Berlioz : Harold en Italie et autres œuvres orchestra...	CDA68193	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
John Blow : Ode sur la mort de Mr Henry Purcell et au...	CDA68149	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Borodin : Quintette pour piano - Quatuor à cordes n° ...	CDA68166	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Bronsart, Urspruch : Concertos pour piano. Despax, Tz...	CDA68229	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Charpentier : Leçons de ténèbres, Litanies & Magnific...	CDA68171	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Chostakovitch : Quintette pour piano - Quatuor n° 2. ...	CDA67987	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Louis Couperin : Danses du Manuscrit Bauyn. Kolesnikov.	CDA68224	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Debussy : Images & Préludes II. Hamelin.	CDA67920	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Debussy : Œuvres pour piano. Hough.	CDA68139	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Debussy : Œuvres pour piano. Osborne.	CDA68161	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Ernő von Dohnányi : Quatuor à cordes, sérénade et sex...	CDA68215	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Manuel de Falla : Fantasia Baetica et autres œuvres p...	CDA68177	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Benjamin Godard : Concertos pour piano n° 1 et 2. She...	CDA68043	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Jean Guyot de Châtelet : Te Deum laudamus et autres œ...	CDA68180	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Haydn, C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle. Isse...	CDA68162	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Hill, Boyle : Concertos pour piano. Lane, Fritzs.	CDA68135	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Howell, Beach, Chaminade : Concertos pour piano. Driv...	CDA68130	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Leopold Kozeluch : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68154	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Pierre de La Rue : Messes. Rice.	CDA68150	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Stephen Hough's Dream Album : Œuvres pour piano.	CDA68176	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Liszt : Pièces retrouvées, vol. 4. Howard.	CDA68247	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Alonso Lobo : Lamentations et autres œuvres sacrées. ...	CDA68106	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Medtner, Rachmaninov : Concertos pour piano. Hamelin,...	CDA68145	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
Moritz Moszkowski : Concerto pour piano, op. 3. Angel...	CDA68109	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐
F.X. Mozart, Clementi : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68126	<b>15,36 €</b>	p. 2	☐

